



2^{EME} DEGRE



C.S.O



I. Table des Matières	2
I. Préambule	6
Rappel de la définition du 2 ^{eme} degré CSO :	6
Dressage:	6
Obstacles:	6
Travail à pied:	6
Soins:	7
Connaissances:	7
Hippologie:	7
II. Le corps du cheval	8
1. Les tendons et les ligaments.....	8
Les tendons	8
Les ligaments	8
2. Le pied du cheval	10
II. L'hygiène et la santé du cheval.....	13
1. Toiletter un cheval.....	13
Couper la crinière	13
Natter la crinière.....	14
2. Tondre un cheval	14
3. Le cheval en bonne santé.....	19
2. Les maladies du cheval	22
La piroplasmose	22
Les coliques	23



Les crevasses.....	27
Les urgences à reconnaître	29
La fourbure	29
Le coup de sang	30
Le coup de chaleur.....	30
L'obstruction œsophagienne.....	30
Les coliques	30
Clou de rue	31
Coups et blessures.....	31
III. Le transport des chevaux.....	32
Les protections de transport:	32
Le véhicule de transport:	32
Préparer un cheval pour le voyage.....	33
Précautions :	33
IV. Les Allures	35
1. Le Reculer	35
2. Le Galop à Faux ou Contre-Galop	35
3. La Rectitude	36
4. Un cheval "en place"	37
Qu'est-ce qu'un cheval en place:	37
Obtenir un cheval en main	39
5. L'équilibre du cheval.....	39
L'équilibre longitudinal.....	39
L'équilibre latéral	41



6.	L'impulsion	42
V.	Les aplombs.....	46
	Les Bons Aplombs	46
	Les défauts d'aplombs des antérieurs vus de devant:	47
	Les défauts d'aplombs des antérieurs vus de profil:	48
	Défauts d'aplombs des postérieurs vus de derrière:	48
	Défauts d'aplombs des postérieurs vus de profil:	48
VI.	Les enrenements	49
	La martingale.....	49
	Le gogue	49
	Rênes allemandes.....	50
	La bride.....	50
	Démonter et remonter une bride	51
VII.	Le travail à la longe.....	53
VIII.	La cession à la jambe	57
	1. Définitions et objectifs	57
	2. Les aides.....	58
	3. Conseils :	59
	4. Problèmes fréquemment rencontrés :	59
IX.	Les Barèmes de CSO	60
	1. Le barème A.....	61
	Le barème A sans chronomètre	61
	Le barème A au chronomètre	62
	2. D'autres barèmes.....	62



Le barème C	62
Les autres barèmes.....	62
X. Profils et trajectoires d'obstacles.....	63
Obstacle vertical.....	67
Obstacles large et de volée	67
Obstacle montant	67
Obstacle au carré.....	68
Rivière	68
XI. Examen pratique	71
Objectifs.....	71
Partie spécifique Dressage	72
Partie spécifique Obstacle	72



Ce document est destiné aux cavaliers affiliés à la Fédération Tunisienne des sports Equestres qui souhaitent participer à des compétitions nationales de CSO de 110 cm et plus (épreuves qui requièrent une licence compétition).

Ceci est un document de base pour bien préparer le test théorique et pratique du 2^{eme} degré CSO de la Fédération Tunisienne des Sports Equestres.

Le cavalier doit être capable de présenter un cheval ou un poney stable dans ses allures et dans son attitude sur une reprise de dressage et sur un parcours de saut d'obstacles.

Stabiliser son équilibre assis lors des transitions inter et intra allures.

Reculer de quelques pas. Contrôler la rectitude de sa monture au trot assis, en ligne droite.

Déplacer latéralement sa monture au pas et au trot assis.

Conserver une cadence régulière au 3 allures.

Contrôler l'amplitude aux 3 allures.

Galoper à faux et inverser des courbes larges au galop assis en conservant le même pied.

Maintenir une cadence régulière sur un enchaînement de sauts isolés. Stabiliser son équilibre sur les étriers en enchaînant des sauts isolés et sur des combinaisons d'obstacles.

Adapter son équilibre lors d'un enchaînement de sauts et conduire sur un tracé précis. Côtes 100/110 cm.

Travailler à la longe un cheval ou un poney enrêné.



Démonter et remonter une bride
Toiletter un cheval ou un poney
Embarquer et débarquer un cheval ou un poney.

Mécanisme du reculer
Le galop à faux
La rectitude
La cession à la jambe
Les différents équilibres
La mise sur la main
Les enrênements
Rôle et effets de la bride
Les différents profils et trajectoires des obstacles
Notions du règlement FN/FEI

Anatomie et rôle du pied
Les tendons
Le rachis
Les aplombs
L'hygiène et la santé de l'équidé



sont des cordons fixés sur les parties du squelette offrant une prise aux muscles. De couleur blanche, et d'aspect plutôt large et épais, ils possèdent une forte résistance due à leur structure en faisceaux de fibres de collagènes.

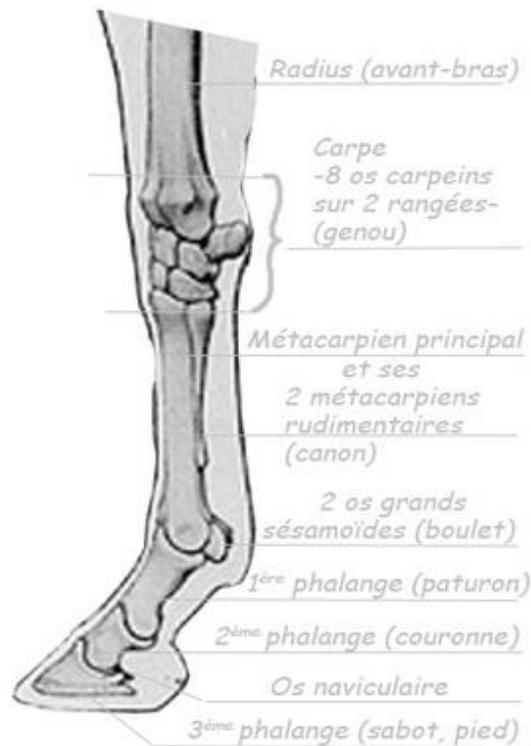
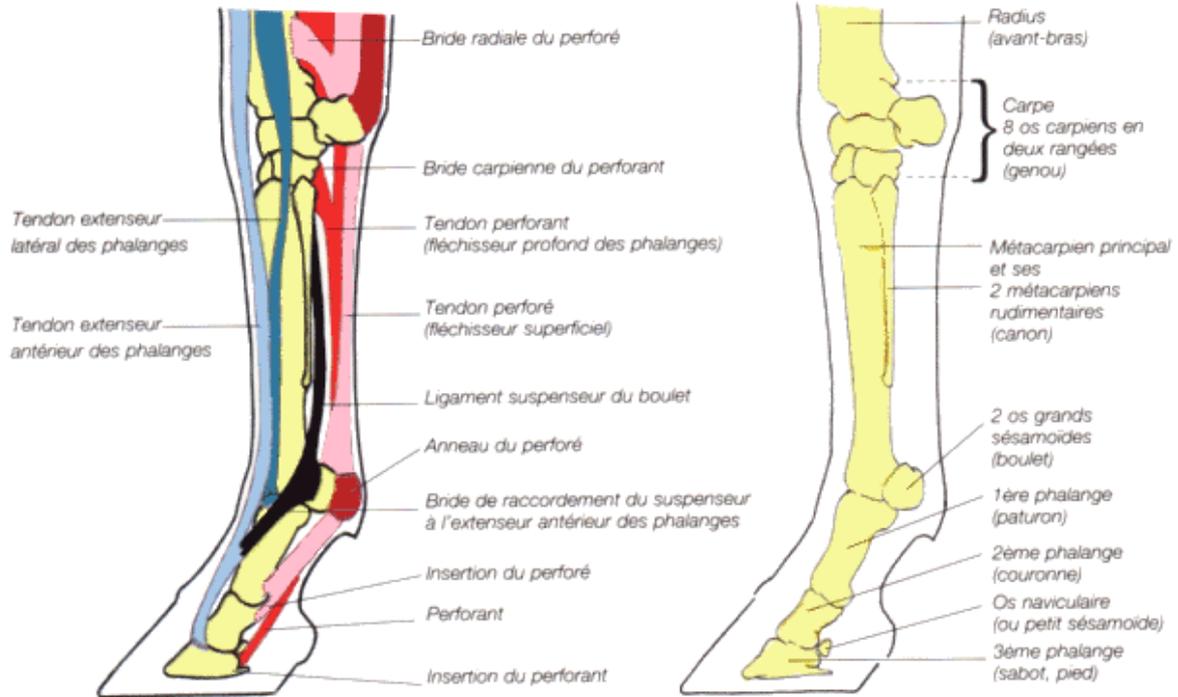
connectent les os à d'autres os dans des articulations et font parties de ces articulations. (Ils ne relient pas les muscles aux os ; ceci est la fonction des tendons). C'est une courte bande de tissu conjonctif fibreux composée principalement de longues molécules de collagène. C'est une structure extrêmement solide.

Les muscles fléchisseurs et extenseurs du canon et des phalanges sont prolongés (à partir du genou pour les antérieurs et du jarret pour les postérieurs) par des tendons qui s'insèrent sur les phalanges.

Le perforant (ou fléchisseur profond) : qui reçoit sous le genou le renfort de la bride carpienne puis traverse le tendon superficiel au niveau de l'anneau du perforé, passe en arrière du boulet dans la gaine des grands sésamoïdes grâce à la bourse du naviculaire et s'attache sur la troisième phalange qu'il mobilise grâce à son aponévrose (insertion) plantaire.

Le perforé (ou fléchisseur superficiel) : qui vient s'attacher sur les deux premières phalanges et les mobilise.

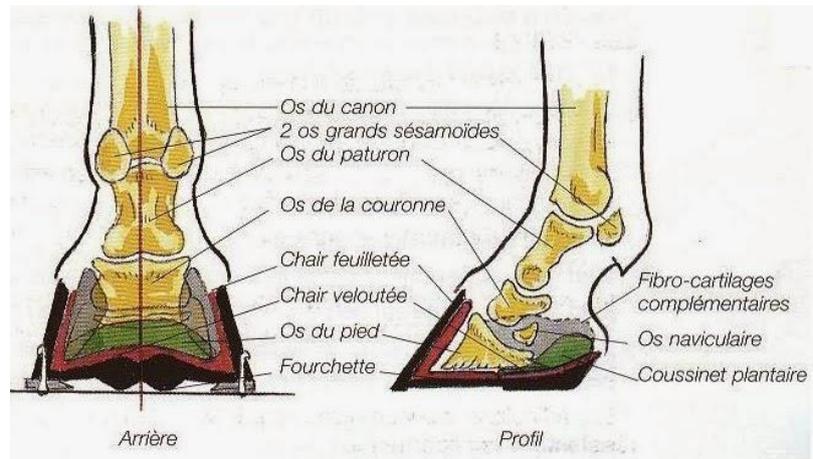
Les deux extenseurs des phalanges (antérieur et latéral): qui se rejoignent en bas du canon et assurent la flexion et l'extension de l'extrémité du membre.



Rôle amortisseur du pied:

Le pied est la partie inférieure de chaque membre Il est organisé pour supporter le poids du corps, amortir les chocs de la marche.

Quand le pied se pose à terre, l'os du pied, sous la pression du corps descend dans le sabot. Il est freiné par les feuillets de corne. Puis avec l'os naviculaire, il appuie sur le tendon fléchisseur, le coussinet plantaire et la



fourchette. Le coussinet plantaire est comprimé par le poids du corps entre les os et le tendon d'une part, la fourchette et le sol d'autre part. Son tissu, très élastique, part sur les côtés en venant buter contre les cartilages qui s'écartent en même temps que les talons ; en arrière, il est maintenu par les glomes de la fourchette qu'il fait gonfler. C'est pourquoi, vu l'importance du rôle du coussinet plantaire dans l'élasticité du pied, vous devez toujours veiller par des soins constants à l'intégrité de la fourchette, et vous assurer d'une bonne ferrure.

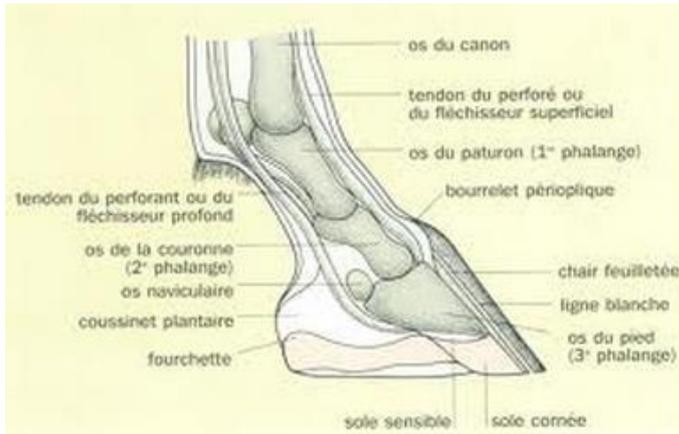
Attention:

Les pieds et les tendons sont les zones fragiles de votre monture ; vérifiez leur état avant et après les séances de travail

Le choix des terrains et des allures est très important pour préserver leur intégrité. En effet, adaptez vos allures à la nature des sols.

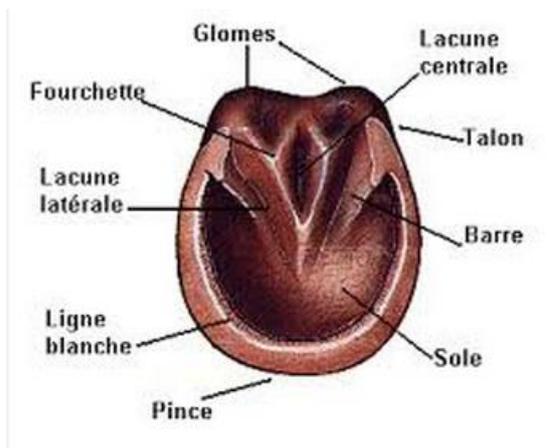
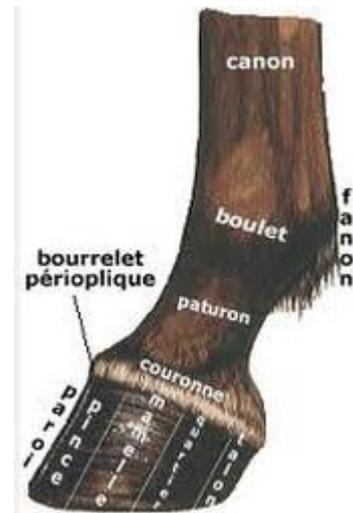
Dans un terrain profond, caillouteux ou inégal ainsi que dans les pentes très accentuées, remettez votre monture au pas. Trottez sur les sols fermes et homogènes. Choisissez des terrains souples et égaux pour galoper et franchir des obstacles.

Les sols trop dur fatiguent les articulations et abîment les membres.
Les sols trop profonds ou glissants fatiguent les tendons et les articulations.

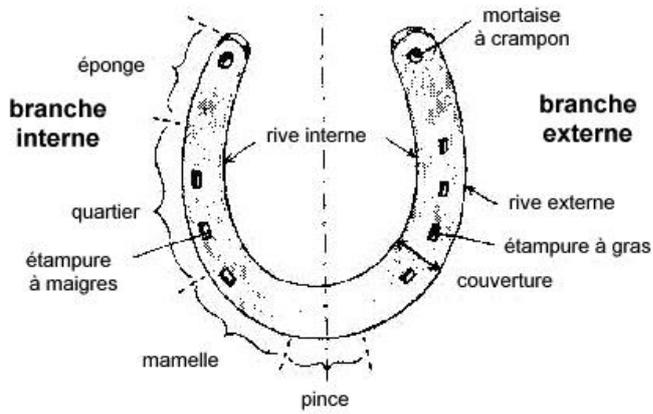


Vue interne du pied

Vue externe du pied

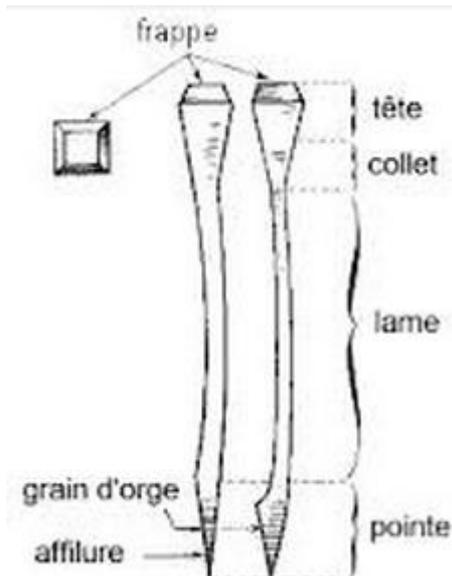
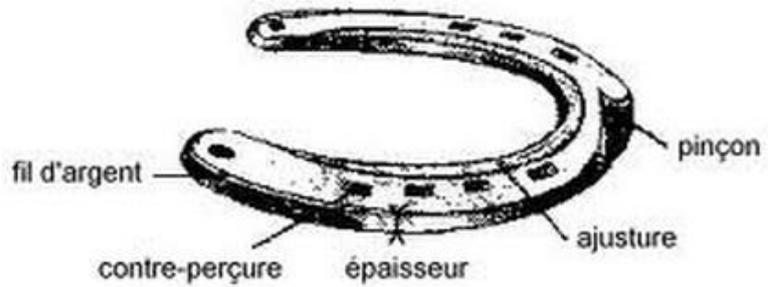


Vue inférieure du pied



Fer à cheval Face Inférieure

Fer à cheval
Face Supérieure



Clou à Ferrure



Si votre cheval a une encolure fine, la coupe en brosse ou courte (de sport) aurait un léger effet grossissant, la crinière longue est déconseillée (surtout si le cheval n'a pas de beaux crins !)

Si votre cheval a une encolure plutôt massive, une coupe courte (de sport) ferait encore plus un effet grossissant, et une crinière longue serait possible s'il a de beaux crins

Pour couper une crinière courte :

Prendre un peigne (le ciseau est déconseillé !!), prendre une mèche, placez sur la mèche le peigne à l'endroit où vous voudriez "couper", ensuite remontez le peigne plusieurs fois (crêpez) pour qu'il ne reste que les mèches trop longue, enroulez ensuite ces mèches autour du peigne et tirez d'un coup sec.

Reculez souvent pour voir si les mèches sont bien toutes de même taille, et ne coupez pas trop court (1 travers de main suffit)

Pour couper une crinière en brosse :

Si elle n'est pas encore en brosse, prenez tout simplement la tondeuse et tondez la crinière.

Quand elle repoussera, utilisez soit la tondeuse soit un ciseau pour égaliser. Pour la faire tenir droite, vous pouvez utiliser du gel ou de l'eau sucrée.



Faites des nattes normales, autant que vous voulez tout le long de la crinière.

Une fois fait, repliez chaque natte en trois (ou plus) et une fois le pion formé, placez un élastique.

Commencez à la nuque, prenez les trois premières mèches, commencez par une natte normale puis à chaque fois que vous prendrez la mèche coté crinière, attrapez une autre mèche dans la crinière, à chaque fois serrez bien, et finissez par une natte normale.



La plupart des chevaux de sport et de loisir sont tondus en hiver : leur épaisse fourrure hivernale est bien adaptée à la vie au grand air, beaucoup moins au travail et aux soins quotidiens.

Une opération nécessaire

On tond un cheval l'hiver, quand il fait froid, et non l'été, quand il fait chaud.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette opération répond à une nécessité.





L'été, le cheval a un poil fin et lisse, qui ne lui tient pas chaud. En revanche, dès les premiers jours de l'automne, son poil s'épaissit jusqu'à devenir, selon sa race, une fourrure plus ou moins dense. Dans le cas des races rustiques, comme le shetland, on a affaire à un véritable nounours.

Et, quand revient le printemps, le cheval « mue » : il perd son pelage hivernal, qui est remplacé par un soyeux manteau estival.

Dans la nature, la transformation saisonnière du pelage est une forme d'adaptation aux conditions extérieures. Mais, dans le cas du cheval au travail, le poil chaud de l'hiver présente de sérieux inconvénients. En effet dès que le cheval fournit un effort, il se met à transpirer abondamment. Une fois le travail terminé, le poil mouillé dans toute son épaisseur ne sèche pas et le cheval risque de prendre froid.

Pour éviter cela, on tond les chevaux qui travaillent dès que leur poil d'hiver a poussé. Naturellement, le cheval tondu est privé de ses moyens naturels de défense contre le froid et doit porter une couverture en permanence, sauf pendant le travail.

Le bon geste

On ne tond pas un cheval sale : la poussière enraierait aussitôt la tondeuse. Avant de tondre, procédez à un pansage soigneux.

Un cheval tondu ne doit pas rester au pré la nuit ni, s'il fait froid, dans la journée. S'il est mis au pré, il doit porter une couverture enveloppante, chaude et imperméable.

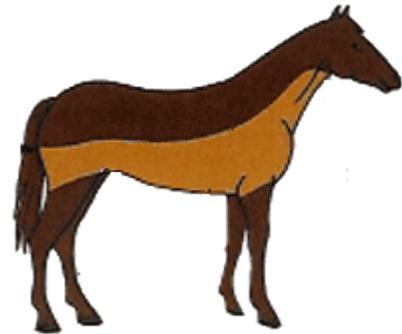
Le coin du pro

Un cheval ne devrait pas être attaché lors de la tonte. Effrayé par la tondeuse ou pincé lors d'un geste maladroit, il risque de tirer au renard et vous aurez du mal à réagir rapidement avec une tondeuse dans la main (et un fil électrique à terre).

Les différentes tontes

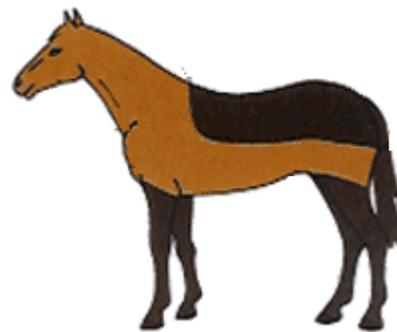
On distingue essentiellement quatre types de tonte, qui ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients. A partir de ces modèles, on pourra imaginer, selon les besoins ou son humeur, les dessins qu'on voudra.

La tonte de club : C'est la tonte la plus simple : on se contente de raser le poil sur une large bande centrale, qui correspond en gros aux parties où le cheval transpire le plus. Elle est vite faite et présente l'avantage de laisser le poil sur le dos et l'encolure. Ainsi, une simple couverture suffira à tenir chaud au cheval, ce qui



évitera une dépense importante. Durant les reprises où l'activité est parfois assez ralentie, le cheval ne risque pas d'attraper froid au rein. En revanche, le poil, sur le dos et l'encolure, nécessite, quand il reste long, un sérieux entretien.

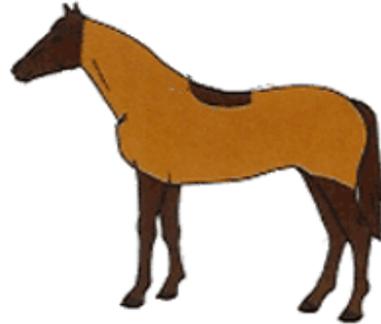
La tonte de chasse : Très employée avec les chevaux peu rustiques et ceux qui travaillent beaucoup en extérieur; cette tonte laisse le poil long sur la partie la plus sensible au froid : le dos, le rein et l'arrière-main. Elle évite l'usage d'un couvre-rein en début de travail. Cette coupe nécessite un peu plus de temps



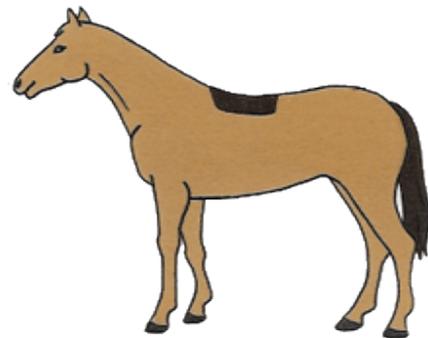
que la tonte de club, mais, étant simple, elle reste rapide à réaliser.



La tonte classique : Destinée aux chevaux qui travaillent de façon assez intensive, cette tonte assez simple à réaliser demande un peu plus de temps que les précédentes. On rase le poil sur la plus grande partie du corps en ne le laissant que sur les membres, la tête et sur une petite partie du dos correspondant à la zone d'appui de la selle. Dans une version plus sophistiquée, on tond la moitié de la tête suivant une ligne médiane qui part de l'oreille, on passe à une main sous l'œil et on aboutit à la commissure des lèvres, menton et ganaches étant rasés. Les chevaux ainsi tondu doivent porter un couvre-rein en début de travail lorsqu'ils partent en extérieur par temps froid et humide.



La tonte de concours : La tonte de concours est une tonte complète, sauf sous la selle ! Le cheval doit être bien couvert car rien ne le protège plus contre le froid et l'humidité. Il doit porter un couvre-rein en début de travail. Cette tonte prend beaucoup de temps et demande une main experte.



Sur le plan esthétique, c'est sans doute la plus réussie, puisqu'elle laisse un cheval parfaitement net et brillant, dont le poil est facile à entretenir. Elle permet en outre de détecter au premier coup d'œil atteintes, gonflements, chaleurs suspectes, irritations, etc.

Une bonne préparation

Pour éviter tout stress inutile durant la tonte, préparez-vous correctement en aménageant un endroit propre et en rassemblant tout le matériel dont vous aurez besoin. Vous devez forcément trouver une personne pour vous assister.



Choisissez le type de tonte qui vous convient et tracez-en les limites à la craie sur le poil du cheval.

1. Assurez-vous que la tondeuse est en bonne état de marche : propre, avec des peignes non usés et bien ajustés. Trop serrés, les peignes frottent et la tondeuse chauffe. Pas assez serrés, ils arrachent et déchiquettent le poil au lieu de le couper. Huilez les lames de la tondeuse.
2. En vous tenant à un mètre du cheval environ, mettez la tondeuse en marche. La personne qui vous assiste rassure le cheval. Une fois que celui-ci est calme, approchez la tondeuse de son épaule et posez-la sur son poil, bien à plat, sans tondre, simplement pour qu'il se familiarise avec la sensation. Dès qu'il ne réagit plus, vous pouvez commencer à tondre.
3. Tenez la tondeuse parallèlement au corps du cheval, presque à plat, et tondez toujours à rebrousse-poil. Il faut donc bien examiner le sens de la pousse afin de toujours agir dans le sens contraire. Cela demande un peu d'habileté au niveau des épis de la hanche et du poitrail. N'appuyez pas trop, faites glisser simplement la tondeuse en la maintenant contre la racine des poils.
4. Passez la tondeuse bande par bande, par petites portions. Chaque nouvelle bande doit recouvrir légèrement la bande précédente. Cela évite les irrégularités et les marques. Commencez par les épaules et les flancs puis, si le cheval se montre encore calme et patient, passez aux parties délicates (poitrail, coudes, ventre, dessous de la queue).
5. Sur certaines parties du corps, la peau, assez lâche, a tendance à former des plis. Sur le poitrail et sous la gorge, contentez-vous de tendre la peau en l'étirant légèrement avec une main tandis que vous tondez de l'autre. Soyez toujours très attentif et procédez sans lenteur mais avec soin afin de ne pas risquer de pincer ou de couper le cheval. Pour tondre le coude, vous devez vous faire aider par quelqu'un qui étendra l'antérieur afin de déplier l'articulation. De même, demandez que cette personne soulève la queue du cheval lorsque vous tondez cette région.



Vérifier que son cheval est en bonne santé doit devenir une routine journalière, presque une seconde nature. En procédant ainsi, le cavalier est assuré de détecter la moindre anomalie et de pouvoir réagir au plus vite.

Les signes de bonne santé

Un cheval en bonne santé est en équilibre aussi bien dans sa tête que dans son corps. Il faut donc s'intéresser autant au comportement de son compagnon qu'à son aspect extérieur.



Son comportement

Le cheval en bonne santé est réactif, curieux et d'humeur joyeuse. Son œil vif et ses oreilles mobiles dénotent l'intérêt qu'il porte à son entourage. Il réagit volontiers aux diverses stimulations que lui prodigue son propriétaire (caresses, appel, etc.). À l'inverse, un cheval qui semble se moquer de tout doit alerter son maître. De même, une attitude immobile, dans un coin du box, les oreilles basses, révèle que l'animal ne va pas bien. Des comportements anormaux, comme des roulades incessantes ou le fait de se regarder les flancs, doivent également évoquer certaines maladies pour le spécialiste (des coliques par exemple).

Son aspect général

Un cheval en bonne santé a le poil brillant et l'œil vif. Il n'est ni trop gras, ni trop maigre. Une maigreur anormale, un pelage terne, hirsute ou « mité » dénotent un trouble caché. Peut-être faut-il vermifuger son cheval plus souvent. Il n'est pas bon qu'un cheval soit trop gras, de nombreuses pathologies ayant pour cause l'excès alimentaire.



Les zones à surveiller

1. **Sous la selle:** le garrot du cheval est souvent le siège de petites plaies, de gonfles ou de durillons. Il faut surveiller tout particulièrement cette zone sur laquelle repose la selle. On doit également jeter quotidiennement un coup d'œil au passage de sangle, lui aussi souvent victime de divers bobos.
2. **La bouche et son pourtour:** le mors occasionne souvent des blessures au cheval. On vérifiera que la gourmette ne l'a pas blessé sous le menton. On passera un doigt sur les barres (la gencive sans dents), dans la bouche de sa monture. Il n'est pas rare d'y découvrir une coupure ou une induration douloureuse. Au passage, on se demandera depuis combien de temps le cheval n'a pas été examiné par un dentiste (ses dents doivent être râpées une fois l'an).
3. **Les tendons:** passer sa main sur les tendons de sa monture après chaque sortie est une bonne habitude à prendre. On peut ainsi détecter une température anormale, un gonflement ou une texture inhabituelle entre les deux tendons de son cheval.
4. **Les pieds:** les sabots doivent bien entendu être curés avant et après chaque sortie. Au passage, on en profitera pour vérifier que la corne a bien la même température à droite et à gauche. Un pied plus chaud est sûrement enflammé. En hiver, on jettera aussi un coup d'œil aux paturons, fréquemment atteints de crevasses.

Le test du pli cutané

Ce test permet de se faire une idée de l'état d'hydratation de sa monture. Il consiste à pincer la peau, au niveau de la pointe de l'épaule, et à mesurer le temps que met celle-ci à revenir en place. Normalement, la peau est élastique et reprend immédiatement sa position. Si le pli se maintient pendant deux ou trois secondes, le cheval est légèrement déshydraté. Plus le pli persiste, plus grave est la déshydratation.



Ingestion et excrétion

Un cheval en pleine forme est un goinfre. Il se jette sur sa pitance et l'attend avec impatience. Un désintérêt pour la nourriture est un signal d'alarme. Le cheval a également besoin de beaucoup d'eau (jusqu'à 50 litres par jour). S'il ne boit pas suffisamment, il faut se demander pourquoi. Peut-être la qualité de l'eau est-elle douteuse.

Les crottins constituent un excellent indicateur de bonne santé. Ils doivent être bien formés, d'odeur saine et émis quotidiennement. De petites crottes de chèvre ou au contraire des galettes de vache ne sont pas normales. La disparition des crottins doit alarmer le cavalier. Il en va de même de l'urine. Tout changement de couleur ou toute difficulté lors de la miction doit conduire à appeler le vétérinaire.

La bonne santé en chiffres

Pour repérer un cheval malade, il faut déjà bien connaître les critères de normalité de son équidé. Quelle est la température normale d'un cheval, quel est son rythme cardiaque, etc.

La température rectale

La température du cheval adulte oscille entre 37,5 et 38° C. Le poulain a une température légèrement supérieure (38,5° C). La fièvre commence donc à 39° C chez les chevaux.

Le pouls

Le rythme cardiaque, que l'on peut prendre en de multiples endroits chez le cheval (par exemple sous la ganache), est compris entre 32 et 44 battements par minute chez un adulte au repos. Après un effort, le pouls peut monter jusqu'à 160 à 250 battements par minute. Le cœur du poulain bat plus vite, puisque son rythme au repos varie entre 50 et 70 battements par minute.



Le rythme respiratoire

Il est facile de le mesurer en laissant sa main face aux naseaux de l'animal et en comptant ses souffles ou en observant les soulèvements de sa cage thoracique. Au repos, un cheval adulte respire de 7 à 15 fois par minute. Après l'effort, ce rythme peut s'élever jusqu'à 45. Une respiration difficile ou haletante doit alerter le propriétaire.

La couleur des muqueuses

Le cheval a une peau noire et recouverte de poils. D'éventuelles « rougeurs » et autres « jaunisses » doivent donc être détectées au niveau des muqueuses, celles des gencives par exemple. Une pâleur anormale fera craindre une anémie. Une teinte jaune indiquera une destruction importante de globules rouges (lors d'une piroplasmose par exemple). Un aspect rouge ou marbré est également très alarmant.

Le bon geste

La couleur des muqueuses est un bon indicateur de l'état du cheval. On peut la surveiller facilement au niveau des gencives, qui doivent être d'un rose délicat et uni. Un test simple consiste à appuyer un doigt sur la gencive, puis à chronométrer le temps que met la muqueuse à retrouver sa coloration normale. Si ce temps est supérieur à deux secondes, ce n'est pas normal.

Le microbe de cette maladie est inoculé aux chevaux par les tiques. Il provoque une destruction des globules rouges et une anémie. Certains chevaux sont parfaitement immunisés contre cette affection, d'autres y sont plus sensibles.



Une maladie endémique

La piroplasmose est une maladie endémique. Les chevaux qui vivent dans les régions concernées sont souvent immunisés. Ce sont, en général, les animaux originaires de régions où elle n'existe pas qui développent la maladie.

Un traitement décevant

Le traitement n'est guère satisfaisant. Il existe deux espèces distinctes de babésia (bactérie à l'origine de la piroplasmose). Contre le plus fréquent de ces microbes, on ne dispose d'aucun médicament. Contre l'autre, il existe bien un traitement, mais celui-ci doit être donné à une dose proche de la dose toxique. On comprend donc qu'en matière de piroplasmose, comme en matière de paludisme, il vaut mieux prévenir que guérir. C'est pourquoi on donne aux chevaux qu'on introduit dans une zone infestée un traitement préventif.

Bon à savoir

La piroplasmose n'est pas une maladie qui se transmet par contagion directe. Les chevaux ne se la communiquent pas de box à box. Pour transmettre la maladie, un cheval porteur doit être mordu par une tique, laquelle mordra plus tard un autre animal, lui inoculant le microbe. Comme les tiques vivent dans les bois ou dans les herbes hautes, c'est plutôt en forêt ou en herbage que les chevaux peuvent être infectés. Dans le cadre du club hippique ou du terrain de concours hippique, le risque est quasiment nul.

Elles sont l'un des troubles digestifs les plus courants des chevaux vivant à l'écurie. Elles peuvent être très graves, voire mortelles. Voici quelques conseils pour les prévenir et pour en reconnaître les premiers symptômes.

Un mot pour plusieurs maux

Les coliques sont une sorte d'encombrement du système digestif, de gravité variable, qui frappe surtout le cheval vivant en captivité. Elles se traduisent par une douleur plus ou moins intense. On sait traiter la plupart des crises de coliques, mais certaines peuvent être mortelles.



Une maladie d'animal domestique

Les coliques frappent en général les chevaux vivant en captivité. Le cheval a un système digestif d'herbivore. Dans la nature, il consacre la majeure partie de son temps à brouter en se déplaçant. Il ingère par petites quantités une nourriture peu énergétique, l'herbe qu'il mastique longuement.

La nature contrariée

Le cheval domestique, lui, reste enfermé et inactif souvent 23 h sur 24 h. Il reçoit trois gros repas par jour. Il absorbe donc dans un laps de temps très bref des aliments hautement énergétiques. Sa nourriture (céréales, granulés, paille et foin) est beaucoup plus sèche que l'herbe juteuse des pâtures. Dans ces conditions, un encombrement digestif est vite arrivé.

Premiers symptômes

Une perte d'appétit soudaine doit alerter le cavalier. Un début d'encombrement digestif en est peut-être la cause. Si le cheval souffre, même légèrement, il se montrera abattu, irritable et réticent au travail.

Des signes évocateurs

Lorsque la douleur se fait plus intense, le cheval gratte le sol avec les antérieurs et, parfois, se frappe le ventre avec les postérieurs. Il se regarde les flancs avec insistance. Souvent, des plaques de transpiration apparaissent sur certaines parties du corps. Le cheval en début de coliques peut se coucher sur le côté, prostré, et se rouler par intermittence. Ces symptômes se manifestent en cas de coliques, mais aussi en cas d'autres maladies entraînant des douleurs abdominales.

Alerte rouge

Dans tous les cas, appelez le vétérinaire et décrivez-lui les symptômes : il estimera l'urgence de la situation. Les coliques étant relativement courantes, on a tendance à minimiser la gravité de la situation, mais une crise de coliques peut s'avérer fatale en quelques heures. Un cheval qui se roule de façon répétée en



râlant, sans plus prêter attention à ce qui l'entoure, au risque de se blesser, est en proie à une souffrance violente. Il faut faire intervenir d'urgence un vétérinaire.

Le coin du pro

On distingue les coliques par stase, les coliques spasmodiques et les coliques de torsion.

On parle de stase quand le transit intestinal (le déplacement des aliments tout au long du système digestif) est ralenti de façon importante ou qu'il cesse dans une portion de l'intestin. La douleur est constante tant que le transit n'est pas rétabli.

Les coliques spasmodiques se traduisent par des contractions intenses de l'intestin avec, en alternance, des périodes de douleur aiguë et de soulagement.

Dans les coliques de torsion, une portion du tube digestif est complètement déplacée et comprimée par les organes voisins. La douleur est violente et continue. Une intervention chirurgicale d'urgence est nécessaire.

Le bon geste

Si le cheval est au pré, rentrez-le à l'écurie. Placez-le dans un box spacieux généreusement paillé. La litière doit être assez épaisse pour lui permettre de se coucher et de se rouler sans se blesser.

Mettez à sa disposition de l'eau propre à température ambiante (tiédie en hiver).

Si la douleur semble légère ou intermittente, un peu de son trempé ou un mash chaud peuvent contribuer à rétablir la bonne marche de la digestion.

Bon à savoir

Pendant les voyages en camion, le cheval ne peut boire à volonté. La déshydratation qui en découle peut provoquer des coliques.



Prévenir plutôt que guérir

Un cheval qui a déjà fait une crise de coliques a six fois plus de possibilités que les autres d'en faire de nouvelles. Si votre cheval est sujet aux coliques, surveillez-le de près. Appliquez le meilleur des remèdes : la prévention.

Une vie active

On ne peut se prémunir à cent pour cent contre les coliques, mais une bonne prévention réduit les risques.

La prévention par l'activité

Sortez (ou faites sortir) votre cheval quotidiennement. Idéalement, on recommande deux heures d'exercice par jour (dont une heure au moins à l'extérieur). Si votre cheval ne peut être sorti tous les jours, essayez de lui offrir une existence en stabulation libre, au pré ou mixte, c'est à-dire en partie au box, en partie au pré.

La prévention par une alimentation saine

L'alimentation est la clé de voûte de la santé. Imitiez la nature au plus près. Favorisez la part des fibres (foin) et réduisez les aliments énergétiques et concentrés (aliments complets, céréales). Fractionnez les rations en trois repas au moins. N'introduisez aucun changement alimentaire de façon brutale. Votre cheval doit avoir en permanence de l'eau propre à sa disposition.

La prévention par l'hygiène

Les surdents (pointes osseuses sur les dents) et les infestations par les vers sont des causes courantes de coliques. Donnez régulièrement un vermifuge à votre cheval, selon la prescription du vétérinaire, et faites-le examiner par un dentiste au moins une fois par an.

A faire

Collez votre oreille contre le flanc du cheval : en principe, l'activité du système digestif étant continuelle, vous devez entendre des gargouillis, ce qui est un signe rassurant. Un ventre silencieux indique un intestin bloqué. Mais il faut avoir



l'oreille exercée (ou un stéthoscope) pour distinguer un silence de mauvais augure d'une activité paisible.

Il ne faut pas confondre crevasses et dermatophilose : les premières sont la simple manifestation d'une altération de la peau au niveau d'un pli, tandis que la seconde est d'origine microbienne.

Repérer les crevasses

Une crevasse se présente comme une sorte de plaie horizontale située dans le creux du paturon ou, plus rarement, dans le pli du genou ou du jarret : on peut croire que le cheval s'est coupé avec un fil de fer ou un barbelé et que la plaie a mal cicatrisé, En fait, cette plaie est le résultat d'une irritation de la peau, due à l'origine à une exposition répétée à l'humidité (plus rarement à une sécheresse excessive) ou à une substance irritante (urine d'une litière souillée).

Une prédilection pour l'hiver

Les crevasses surviennent le plus souvent lorsque le climat est humide et froid et le sol détrempé (en automne et en hiver), chez un cheval qui vit au pré ou qui sort beaucoup en extérieur. Elles peuvent aussi être provoquées par un sol irritant pour la peau : certains terrains crayeux, mais aussi une litière inadaptée et malpropre. Sous l'action conjuguée de l'humidité et/ou de la substance irritante (boue, etc.), la peau se détériore au niveau du pli de flexion du paturon et réagit en s'hypertrophiant. Le surcroît de peau de part et d'autre de la crevasse contribue au maintien de l'humidité dans celle-ci et la guérison devient de plus en plus difficile.

Prévenir

La prévention est, comme toujours, le meilleur des remèdes. Si le cheval vit au pré, assurez-vous que sa pâture ne devient pas excessivement boueuse ; si nécessaire, aménagez une zone sèche en paillant une partie du pré. En cas de crevasses, il est préférable de retirer le cheval du pré jusqu'à sa guérison. En



rentrant d'une promenade en terrain boueux, rincez rapidement les membres du cheval pour en ôter la boue, puis séchez-les avec le plus grand soin, notamment dans le creux des paturons. Évitez les douches prolongées des membres, surtout si le temps est froid et humide. Chez les chevaux qui sont sujets aux crevasses, mieux vaut appliquer préventivement, avant les sorties, un peu de vaseline dans le creux des paturons, sur la peau propre et sèche.

Soigner les crevasses

Dès l'apparition de crevasses, nettoyez la zone avec une lotion savonneuse antiseptique tiède, puis séchez-la avec soin et douceur. Appliquez ensuite une ou deux fois par jour la lotion ou la pommade au zinc et au plomb que le vétérinaire aura prescrite.

Les crevasses ne sont pas provoquées par un germe et ne sont donc pas contagieuses. Mais il n'est pas rare qu'à la faveur de l'irritation, une dermatophilose, d'origine microbienne, elle, s'y développe, provoquant une infection pouvant parfois atteindre toute la zone périphérique (paturon et boulet).

Bon à savoir

Attention, des fanons abondants peuvent cacher les crevasses, que l'on ne repérera que tardivement souvent parce qu'une dermatophilose s'y sera installée. C'est peut-être pourquoi les chevaux lourds ont la réputation d'être sujets à la dermatophilose.

La dermatophilose

La dermatophilose, contrairement aux crevasses, est d'origine microbienne et doit impérativement être traitée en conséquence. Elle est provoquée par un champignon, *Dermatophilus congolensis*. Celui-ci profite d'une altération de la peau (crevasse ou ramollissement dus à l'humidité), pour y pénétrer. La dermatophilose provoque de petites croûtes suintantes qui envahissent peu à peu la zone touchée. Ces croûtes protègent l'agent microbien qui se multiplie ainsi à l'abri. Ce sont en général les paturons qui sont touchés, mais les lésions



peuvent remonter le long des membres et s'installer jusque sur le ventre. Du fait de l'infection, les membres atteints sont parfois enflés.

Soigner la dermatophilose

Pour pouvoir procéder aux soins, il est nécessaire, le plus souvent, de tondre la région atteinte. Nettoyez ensuite avec un shampoing antiseptique qui ramollira les croûtes, puis éliminez ces dernières. Pour finir, passez une pommade antibiotique (prescrite par le vétérinaire) qui tuera les germes. Dans certains cas, un traitement antibiotique par voie interne est nécessaire.

Le bon geste

Si votre cheval a souffert de dermatophilose, vous devez surveiller quotidiennement la partie atteinte et vous assurer du bon état de la peau. Humidité et sécheresse excessives favorisent l'installation de *Dermatophilus congolensis*. Protégez la zone concernée avec de la vaseline lorsque le sol est détrempé.

Il n'existe pas de service d'urgence pour les chevaux. Il est donc important que vous sachiez reconnaître les symptômes d'une urgence afin de pouvoir convaincre le vétérinaire de se déplacer au plus vite lorsque c'est nécessaire.

Face à l'urgence, il faut être préparé. Si vous savez reconnaître les situations nécessitant des soins rapides, vous pourrez agir avant qu'il ne soit trop tard.

Un matin, vous découvrez votre monture immobilisée dans une étrange posture. Elle est comme assise sur ses postérieurs, les antérieurs campés vers l'avant. Vous réalisez également qu'elle s'en est « mis plein la panse » durant la nuit : ventrée d'herbe fraîche, fugue avec razzia dans le sac à grains, etc. Appelez le vétérinaire d'extrême urgence. Refroidissez les sabots avec de l'eau fraîche. Ne déplacez pas l'animal.



Le lendemain d'une journée de repos au box, vous trouvez le comportement de votre cheval étrange lorsque vous le montez. Il semble ne pas vouloir avancer et a le dos noué. En outre, il transpire beaucoup et ses urines sont anormalement foncées. Mettez immédiatement pied à terre et ramenez le cheval au box. Donnez-lui à boire une eau fraîche et claire. Couvrez-lui le dos en attendant le vétérinaire.

Par temps chaud et humide, votre cheval présente un comportement anormal. Il semble faible. Il titube, halète ou frissonne. Étonnamment, il ne transpire plus alors qu'il fait une chaleur étouffante. Prenez la température de votre monture pour confirmer le diagnostic. Lors d'un coup de chaleur, on note une forte fièvre (température supérieure à 40° C). Mettez votre cheval à l'ombre. Arrosez-le d'eau fraîche et encouragez-le à boire régulièrement. S'il a beaucoup transpiré, le vétérinaire vous prescrira, entre autres, des électrolytes.

Peu après avoir mangé sa ration de granulés, le cheval semble vouloir vomir (ce dont il est physiologiquement incapable). Il a la tête basse. De la salive et de la nourriture s'écoulent de ses naseaux. Empêchez-le de continuer à s'alimenter ou à boire. Appelez le vétérinaire de toute urgence. Tenez la tête de votre animal le plus bas possible en attendant le praticien. Vous pouvez aussi essayer de masser doucement le dessous de son encolure (l'œsophage) en direction de la bouche pour tenter d'aider à l'évacuation du bouchon.

Le cheval semble souffrir. Il se regarde les flancs avec inquiétude et se roule compulsivement. Il gratte le sol, s'agite. Prenez le pouls du cheval (sous la ganache) et sa température rectale. Appelez ensuite le vétérinaire en lui communiquant ces données. En attendant son arrivée, mettez un panier au



malade afin qu'il ne puisse plus grignoter. Si le cheval n'est pas trop agité et si son poulx n'est pas trop rapide, on peut le faire marcher doucement en main. Sinon, mieux vaut le laisser au box et l'empêcher de trop se rouler.

En promenade, le cheval se met subitement à boiter « à patte cassée ». En regardant le pied, on découvre un clou (ou tout objet dur et pointu) planté dans la corne. Si le clou n'est pas resté en place, on décèlera l'accident à la chaleur anormale de la corne blessée. Ne retirez pas le clou vous-même. Il est important pour le vétérinaire de vérifier par lui-même la profondeur de la pénétration. Contentez-vous donc de le couper si nécessaire afin qu'il ne s'enfonce pas davantage.

Votre cheval a reçu un coup ou s'est blessé. Il boite sévèrement ou présente une plaie. S'il saigne de manière abondante, par jets successifs, une artère a été touchée. Comprimez la plaie avec une compresse stérile et froide. Bandez éventuellement la plaie avec un pansement compressif. Si ce n'est pas possible, compressez la plaie avec la main jusqu'à l'arrivée du vétérinaire. De toute façon, ne déplacez pas l'animal. Il peut s'être fait une fracture ou s'être rompu un tendon. Sans compter que le mouvement favorise les hémorragies. Si le cheval ne saigne pas trop, arrosez doucement la plaie avec de l'eau fraîche. N'appliquez aucun produit tant que le vétérinaire n'est pas arrivé. Vous pouvez, toutefois, protéger la plaie avec un pansement propre en attendant l'homme de l'art.

Afin d'éviter toute blessure lors du transport, protégez votre monture.

Suivant la température, mettez une couverture ou une chemise maintenue par un surfaix à pont

Protégez les canons des membres avec des guêtres de transport. Toujours très épaisses et faciles à poser, certaines guêtres hautes ont l'avantage de protéger également les boulets, les genoux, les jarrets ;

Protégez les couronnes et les glomes avec des cloches ;

Si besoin est, équipez les genoux de genouillères

Protégez la nuque par un rembourrage appelé protège-nuque, qui se fixe sur le dessus de tête du licol

Enfin protégez le haut de la queue (appelé COUARD) soit avec une bande élastique, soit avec le fourreau de queue qui se rattache au pont du surfaix.

Le van peut être attelé (remorque d'une à quatre places) ou être un camion aménagé (de deux places et plus). Ce véhicule est équipé d'un plan incliné appelé pont, pour l'embarquement et le débarquement, et de bas-flanc (séparation rembourrée).





Pendant le transport, le cheval n'est pas à l'abri des chocs. Ne nombreux incidents ont également lieu à l'embarquement et au débarquement. Il faut donc protéger les endroits sujets à risques.

La nuque est protégée par un rembourrage nommé protège-nuque qui se fixe sur la têtière du licol.

Le haut de la queue peut s'abîmer lorsque le cheval s'appuie pour se stabiliser. Un protège-queue ou une bande serrée en partie haute assure une protection efficace. Le protège-queue est maintenu par un surfaix ou une sangle placée autour de l'encolure.

Les canons sont protégés par d'épaisses guêtres de mousse ou par des bandes de flanelle, maintenus avec des attaches velcro.

Les genoux peuvent se blesser si le cheval tombe à genoux. Des genouillères protègent ces endroits vulnérables.

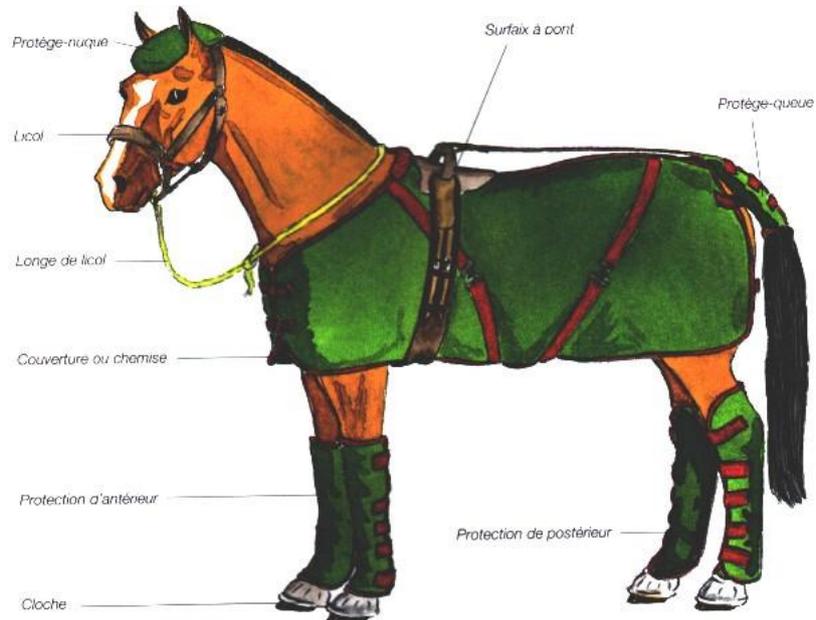
Les couronnes et les talons sont protégés par des cloches.

En hiver, protégez le cheval du froid et des courants d'air avec une couverture.

N'attendez pas le jour du transport pour habituer le cheval à monter calmement dans le van.

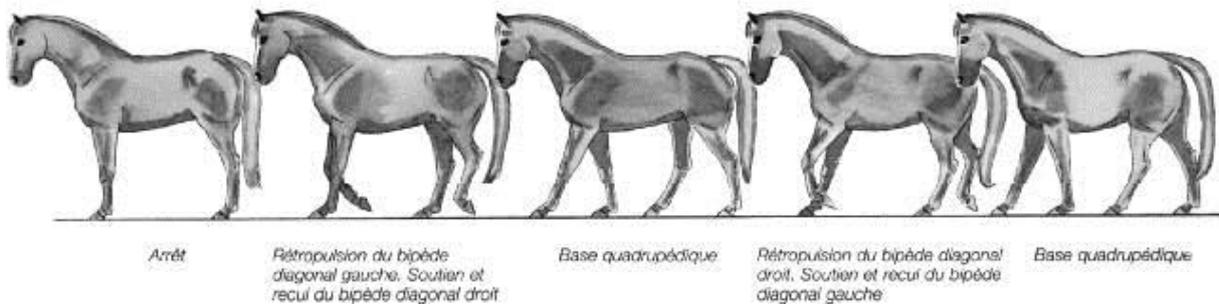
Dans un van à deux places, mettez le cheval le plus lourd du côté gauche. Ainsi le van penche moins sur une route bombée.

Deux chevaux qui ont tendance à se mordre doivent être séparés par une grille.



Le reculer est une allure marchée, rétrograde, dans laquelle les membres se lèvent et se posent par bipèdes diagonaux.

Son mécanisme: Arrêt/ Rétropulsion du bipède diagonal gauche. Soutien du diagonal droit, recul du diagonal droit/Base quadrupédique (4 membres au sol)/ Rétropulsion du diagonal droit, soutien et recul du diagonal gauche/ Base quadrupédique.



Le galop à faux (aujourd'hui appelé le plus souvent "contre-galop") joue un rôle important dans la préparation du cheval, pour le maintenir en équilibre, l'assouplir et le muscler. C'est un atout pour réussir les meilleures trajectoires sur les virages courts.

Le contre-galop peut aussi aider le cavalier à travailler ses aides.

Qu'est-ce que le galop "à faux"?

Pour simplifier, vous êtes au galop à faux lorsque vous changez de direction par rapport à celle que vous aviez lors du départ au galop sur un cercle (sur le "bon" pied) et que vous ne changez pas de pied au moment du changement de direction.

Le terme de "galop à faux" est désormais remplacé par celui de "contre galop". Cette nouvelle appellation est préférable, car en réalité, rien n'est "faux" dans

cette allure. Même si beaucoup de cavaliers expérimentés sont choqués par ce changement, les résultats sont là pour nous prouver que le terme " faux " ne correspondait pas du tout à ce geste. Nombreux sont les cavaliers de peu d'expérience qui, sans le vouloir, changeaient de direction au galop sans jamais se préoccuper du pied sur lequel leur cheval se déplaçait. Mais même pour un mauvais départ au galop en déséquilibre, le cheval qui ne part pas sur le " bon pied ", sera plutôt sur une allure que l'on appellera " galop désuni ".

Une excellente gymnastique !

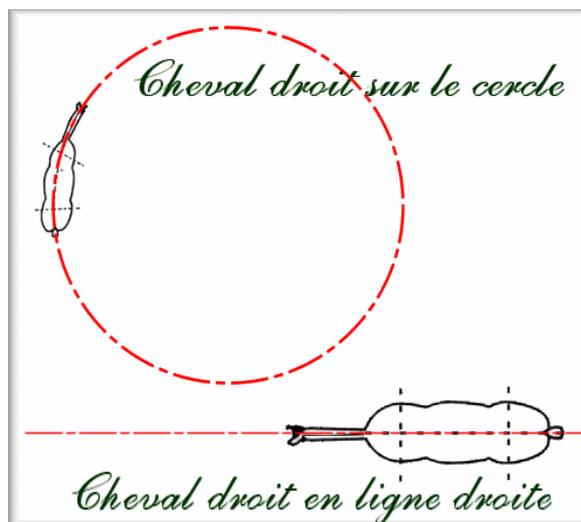
L'Hotte: « Les postérieurs suivent exactement les lignes tracées par les antérieurs ».

En ligne droite, le rachis est droit et l'activité de chaque postérieur est égale, la poussée se transmet intégralement vers l'avant.

En ligne courbe, le rachis épouse la forme du cercle avec facilité, le cheval ne pèse ni à l'extérieur ni à l'intérieur. Le bipède extérieur est éloigné, le bipède intérieur est rapproché. Le postérieur extérieur

pousse plus qu'il ne s'engage et le postérieur intérieur s'engage plus qu'il ne pousse. On comprend aisément qu'un simple travail sur le cercle permet de travailler l'amplitude du pas et du trot par l'extension du bipède externe et flexion du bipède interne.

Le premier stade de la rectitude est une marche franche vers une direction déterminée, c'est à dire, sans torsions ni contractions. « Calme, en avant, et droit » L'Hotte.





Déjà, on ne dit pas cheval "en place". Un cheval est au-dessus, en dessous ou sur la main, voire en main.

Mais qu'entend-on par "cheval en place" ou sur la main :

Il s'agit d'un cheval qui :

Engage les postérieurs sous la masse

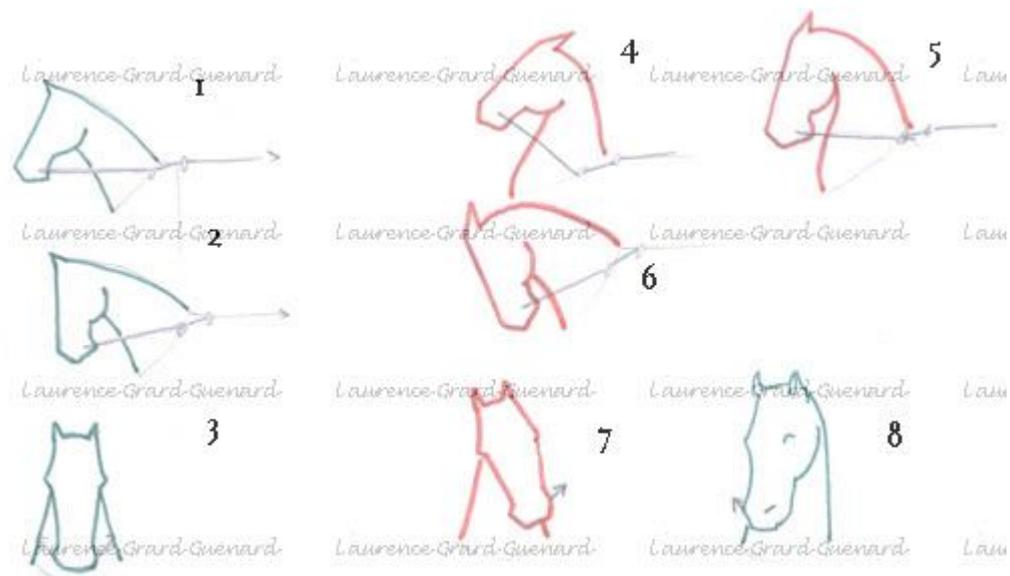
Fait fonctionner son dos

Cède dans la nuque & dans la mâchoire

_____ on ne met pas un cheval en place. Le cheval, lorsqu'il est prêt, vient se poser de lui-même sur son mors.

Le cavalier demande une flexion de nuque, une cession de mâchoire, mais pas un placer. Si c'est le cavalier qui demande "le placer", alors celui-ci sera artificiel et on se retrouvera avec un cheval qui ne travaille pas, mais qui a juste le cou tordu.

Illustrations:



- 1) Cheval sur la main
- 2) Cheval en main
- 3) Chanfrein droit
- 4) Défense! Cheval au-dessus de la main
- 5) Cheval plaqué/embouti
- 6) Cheval encapuchonné ou en dessous de la main
- 7) Nuque basculée
- 8) Cheval avec un pli du côté demandé.



Cela passe par un travail long de gymnastique du cheval, nécessitant quelques prérequis indispensables, tels que cession de mâchoire, flexions en tous genre (nuque, encolure,...).

Cession de mâchoire

C'est grâce à la cession de mâchoire que le cheval apprend à se décontracter dans sa bouche. Il ne va plus rester figé sur son mors, presque les dents serrées, mais au contraire il va saliver, mâchouiller son mors... C'est la base de la décontraction! Pour illustrer, serrez les dents. Est-ce possible d'être détendu en serrant les dents? Non, et c'est pareil pour les chevaux!

L'équilibre du cheval est un sujet vaste et complexe dans lequel on peut percevoir deux aspects bien distincts: l'équilibre mental, et l'équilibre physique. C'est ce dernier point que je vais aborder ici. Il faut déjà être conscient qu'un cheval a plusieurs équilibres: l'équilibre longitudinal et l'équilibre latéral.

L'équilibre longitudinal se répartit entre l'avant main et l'arrière main, donc dans la longueur du cheval.

Cet équilibre va être influencé par la hauteur du balancier du cheval (encolure/tête), la force du dos et de la ligne du dessus de manière générale (pour supporter le cavalier), et l'abaissement des hanches.

On distinguera alors trois "équilibres" différents : sur les épaules, horizontale, et sur les hanches.

L'équilibre "sur les épaules"

Le cheval va se "tracter" avec les antérieurs pour avancer, son centre de gravité sera en avant des antérieurs, on dit alors que le cheval est sur les épaules. Le cavalier aura la sensation d'un cheval qui court après son équilibre avec son bout du nez, ou bien que celui-ci est lourd (colle à la main ou à la jambe) et qu'il doit le "porter" à chaque foulée.



Sur cette photo on le voit très bien, le cheval manque d'engagement, ne monte pas son garrot, la bouche grande ouverte, bref j'en ai plein les bras et les jambes comme on dit !

Pour remédier à cela, l'exercice le plus simple à réaliser est les transitions descendantes (attention toutefois à garder l'engagement des postérieurs), pour que le cheval reporte son poids sur son arrière main, et donc recule son centre de gravité. Un exercice fort utile également est l'épaule en dedans. En effet, le fait de sortir les épaules de la piste (tout en maintenant le mouvement vers l'avant et sur la piste) va déclencher un report du poids vers l'arrière puisque le cheval doit redresser son avant main pour mobiliser ses épaules, afin de croiser les antérieurs dans le mouvement.

L'équilibre "horizontal"

L'équilibre horizontal est la répartition égale du poids entre l'avant et l'arrière main du cheval. Son centre de gravité est juste en arrière des antérieurs. On ne rencontre pas forcément de souci avec un tel équilibre. Le tout est de faire attention à ne pas tomber vers un équilibre sur les épaules lorsque l'on travaille en extension



d'encolure ou en stretching.

Cette photo reflète très bien l'équilibre horizontal. Les rênes sont détendues. Le cheval engage très bien les postérieurs, il se tient en montant son garrot, sans pour autant basculer sur les hanches. Les rênes détendues montrent qu'il ne s'appuie pas sur le mors, c'est le décollement des aides. Il se prend en charge seul.

L'équilibre "sur les hanches"

Lorsqu'un cheval est dans un équilibre sur les hanches, ses postérieurs s'engagent très fort sous la masse, et son centre de gravité recule. C'est ce type d'équilibre qui est recherché en dressage lorsque l'on va sur des éléments très techniques, tels que



les pirouettes, le piaffer ou bien le passage. Tous ces mouvements qui vont demander de l'engagement sans pour autant avoir un mouvement en avant très important.

Un cheval ayant un équilibre trop sur les hanches risque de passer derrière la jambe, devenir flottant dans les aides, et de ne plus tendre sa ligne du dessus. La solution la plus simple sera la remise en avant pour l'obliger à venir se tendre.

En plus de répartir son poids d'avant en arrière, le cheval le répartit également entre la droite et la gauche. En ligne droite, comme en ligne courbe.

D'une manière générale, on peut rencontrer divers problèmes d'équilibre latéral: le cheval reporte son poids sur le même latéral, le cheval reporte son poids à l'extérieur ou à l'intérieur de la courbe (très fréquent).



Le report de poids à l'intérieur est souvent dû à un manque de décollement des aides, notamment de la jambe interne. Ses soucis peuvent être rectifiés grâce à un travail sur des courbes: serrées, larges, serpentines, huit de chiffres.... ou grâce au travail de déplacement latéral: cession à la jambe, appuyer.

D'une manière générale l'équilibre du cheval va varier selon un certains nombres de facteurs aussi différents les uns que les autres: les dispositions naturelles (conformation du cheval, race), le niveau de dressage, et la capacité technique du cavalier.

Voilà un mot que le jeune cavalier entend fréquemment, sans toujours bien en comprendre le sens. Cette qualité naturelle du cheval doit être soigneusement préservée et entretenue tout au long du dressage.

L'impulsion : une énergie naturelle

L'impulsion, ce n'est ni la vitesse, ni l'ardeur, ni le mal que se donne le cavalier pour faire avancer son cheval : c'est le désir qu'a le cheval de se porter en avant. L'impulsion est en quelque sorte l'énergie naturelle du cheval, canalisée par le cavalier.

Une énergie de fuite

On parle beaucoup de l'«impulsion naturelle» du cheval, que le cavalier, au cours du dressage, s'efforce constamment de ne pas briser. En fait, cette impulsion n'est autre que l'instinct de fuite du cheval, qui l'incite à réagir à la plupart des stimuli en cherchant à se ruer en avant. Car, en l'absence de ces stimuli, le cheval libre serait plutôt du genre à s'économiser, comme la plupart des animaux. Il est en effet assez difficile de se procurer de la nourriture pour ne pas gaspiller inutilement les calories chèrement acquises.

Commune à toutes les équitations

C'est cette énergie, cette propension à réagir énergiquement par un mouvement en avant, que le cavalier cherche à préserver et à entretenir durant toute



l'éducation du cheval et qu'il appelle «impulsion». Le maintien de cette qualité est une priorité commune à toutes les équitations. Elle est un peu à l'équitation ce que le moteur est à la voiture. Le cavalier ne fait que diriger et contrôler cette énergie: il ne devrait pas être celui qui la produit !

Physique et mentale

L'impulsion d'un cheval dépend de son attitude psychologique autant que de ses dispositions physiques. Un cheval doit être progressivement entraîné pour disposer de moyens à la mesure de l'effort demandé. Si la demande est trop importante par rapport aux possibilités du cheval, ce dernier s'épuise rapidement, physiquement et mentalement : il perd peu à peu sa capacité à réagir, son impulsion «s'use».

Une énergie fragile

Il est bien évident qu'un cheval d'instruction, qui passe beaucoup de temps à tourner en rond dans un manège, perd peu à peu son énergie naturelle. En outre, les interventions maladroitement des cavaliers débutants s'opposent souvent aux quelques efforts qu'il est encore prêt à fournir : il devient donc champion dans l'art de tirer au flanc.

De même, un cheval monté de façon trop autoritaire, même par un cavalier exercé, perd le goût de l'effort. Il reste «en arrière de la main», il trouve des positions qui lui permettent de s'économiser et d'échapper à des aides trop contraignantes.

Bon à savoir

Une main trop contraignante peut «briser» l'impulsion du cheval. On entre alors dans un cercle vicieux, où le cavalier s'use à stimuler une impulsion réticente tandis que le cheval cherche à échapper à des aides trop coercitives par des positions de défense, par exemple en s'encapuchonnant.



Le coin du pro

Si votre cheval manque systématiquement d'impulsion, c'est qu'il a subi un traumatisme majeur au cours de son dressage ou qu'il souffre physiquement. Cela peut aussi provenir de la façon dont vous le montez ou l'entraînez. À l'inverse, un cheval qui part dans de folles débandades, qui se rue sur les obstacles ou qui est incapable de marcher dans le calme n'est pas non plus dans la juste impulsion.

L'impulsion, c'est l'énergie que vous offre le cheval, pas celle qu'il vous vole dans le désordre.

L'impulsion dans la pratique

Préserver l'allant du cheval et laisser intacte son envie de se livrer, c'est un art. Dans toutes les disciplines, ce talent du cavalier détermine la qualité des prestations de son cheval à long terme.

Au club

Au club, tous les chevaux n'ont pas la même énergie. L'apprenti cavalier doit parfois savoir réveiller l'impulsion «endormie». Labourer en permanence les côtes du cheval ne vous mènera à rien : vous devez faire comprendre au cheval, dès le début de la reprise, qu'avec vous il doit se porter en avant. Montez avec une cravache. Lorsque vous donnez des jambes, faites-le fermement, nettement, et assurez-vous que vous ne gênez pas le cheval dans sa bouche. S'il ne se porte pas aussitôt en avant, donnez-lui un petit coup de cravache sur le flanc, derrière la botte. Ce coup doit suivre immédiatement l'action des jambes.

Si vous répétez cette action deux ou trois fois en début de séance, l'attention et l'énergie du cheval seront stimulées. Prenez soin de doser vos actions pour ne pas avoir à «freiner» le cheval juste après lui avoir demandé de se porter en avant !



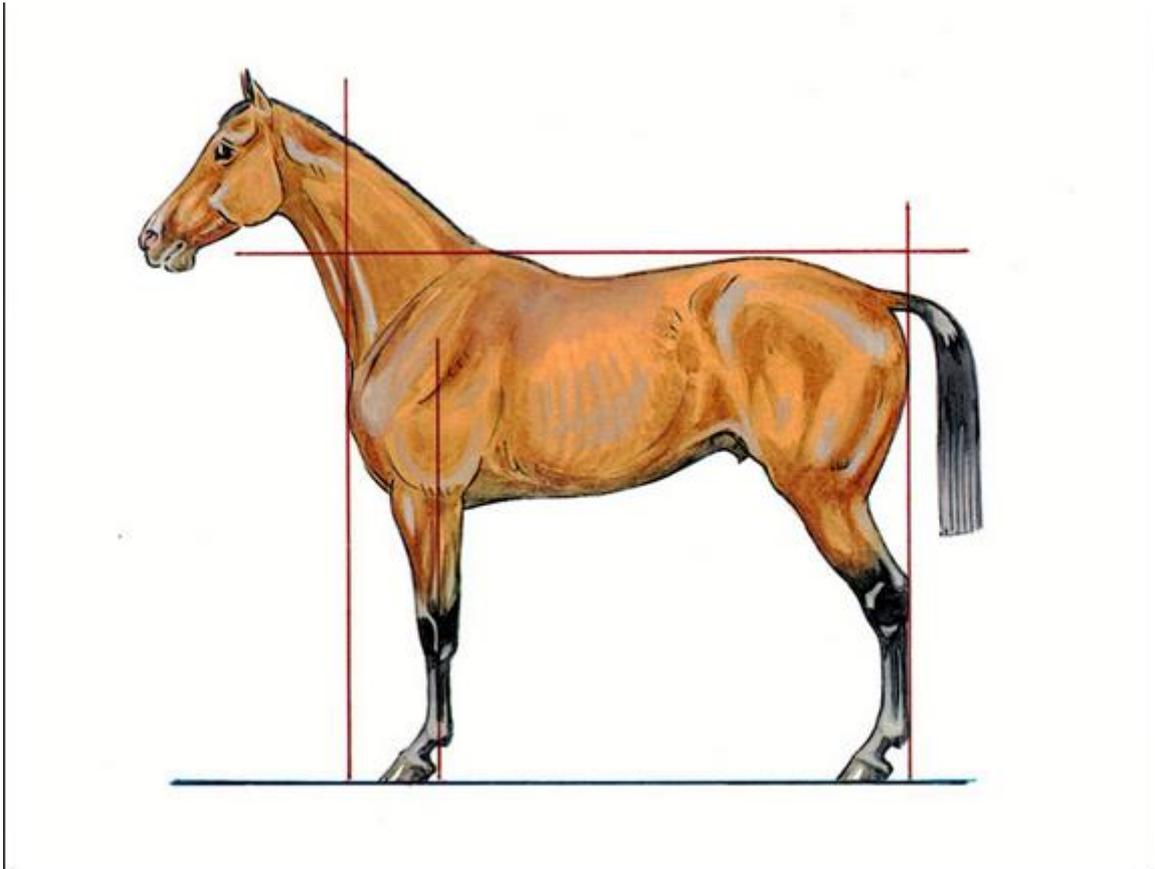
A long terme

Si vous possédez un cheval, et que vous travaillez souvent seul, la question de l'impulsion est particulièrement délicate. Vous allez former un couple avec votre cheval. Vous devez absolument régler les problèmes d'impulsion au fur et à mesure de leur apparition. Recherchez l'engagement, l'équilibre, la soumission. .Accordez de fréquentes récréations, rênes longues.

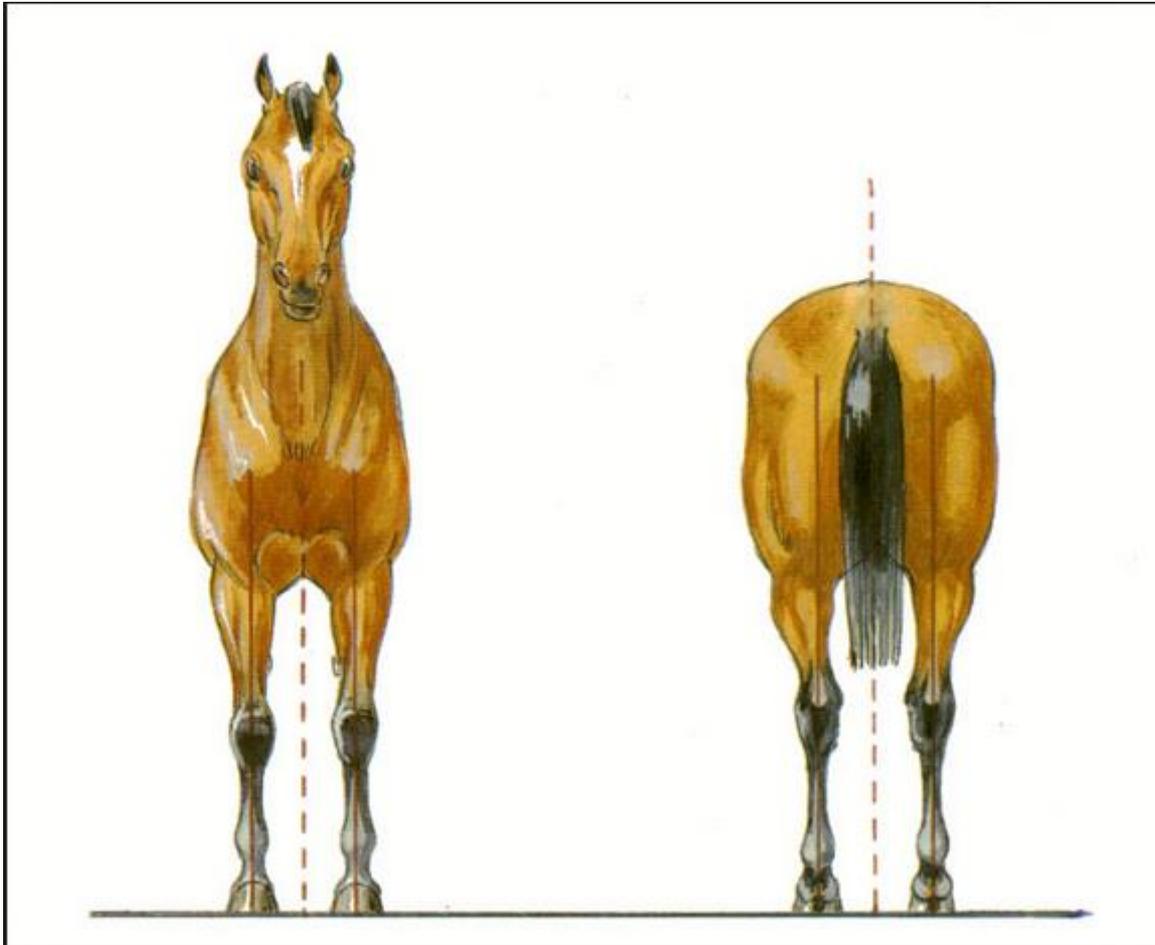
Un cheval bien monté, bien entraîné, qui ne souffre pas, n'a pas de gros problèmes d'impulsion. Respectez les étapes de la progression, préservez le moral de votre monture et, comme il se doit, remettez-vous souvent en question!

Bon pour le moral

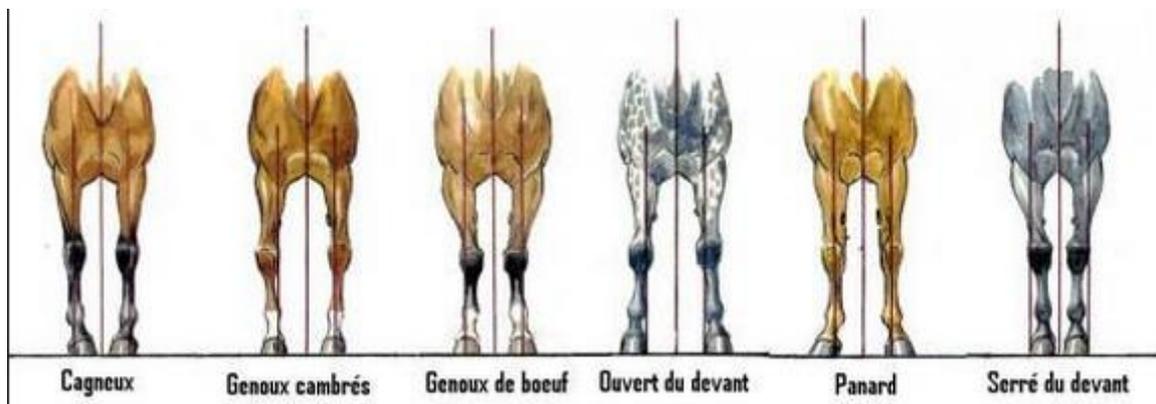
L'impulsion perdue peut en général se retrouver, à condition de commencer par restaurer le moral du cheval : accordez-lui une période de vacances au pré, où il pourra «oublier».

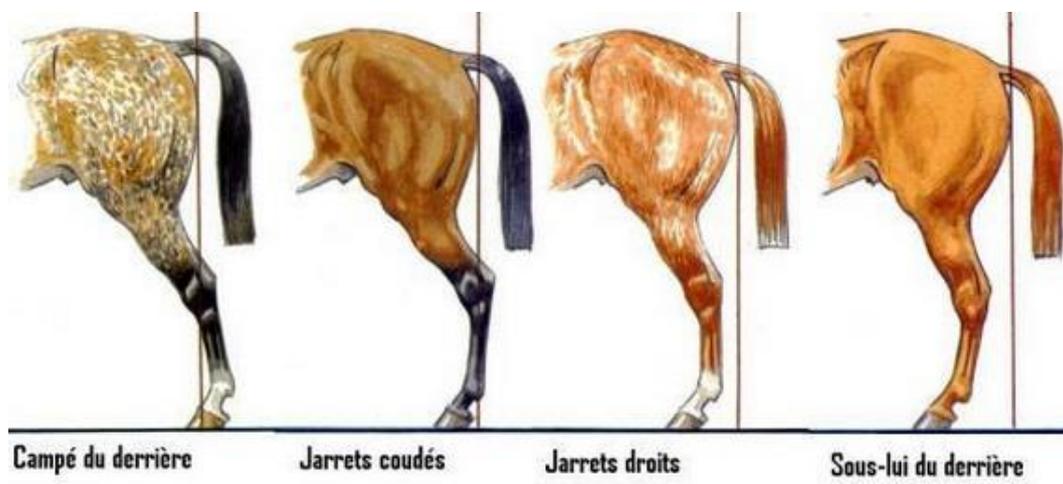
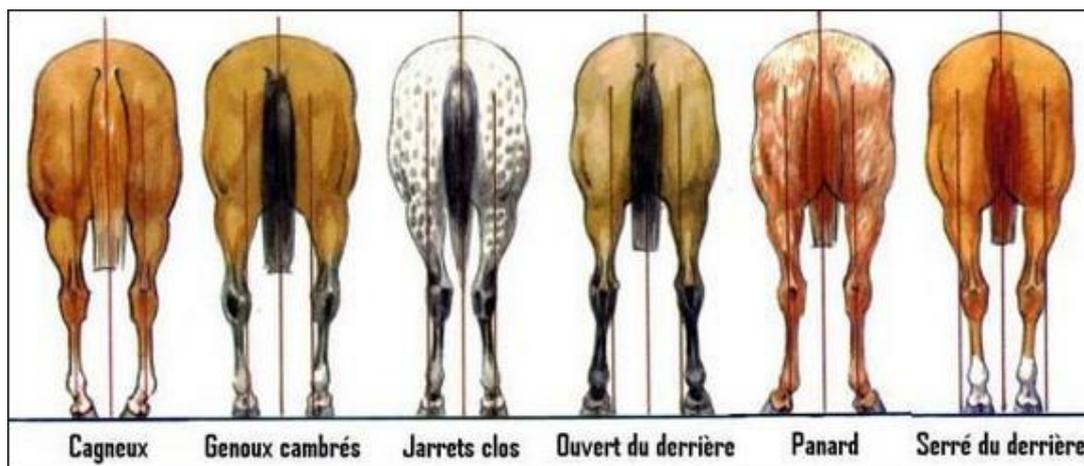


Bons Aplombs de Profil



Bons aplombs devant derrière





Il existe de très nombreux enrênements, à utiliser intelligemment et avec parcimonie...



Martingale à anneaux



Martingale fixe

La martingale, très utilisée en CSO, en horse-ball et en polo, sert à éviter que le cheval ne lève la tête exagérément.



Gogue Fixe

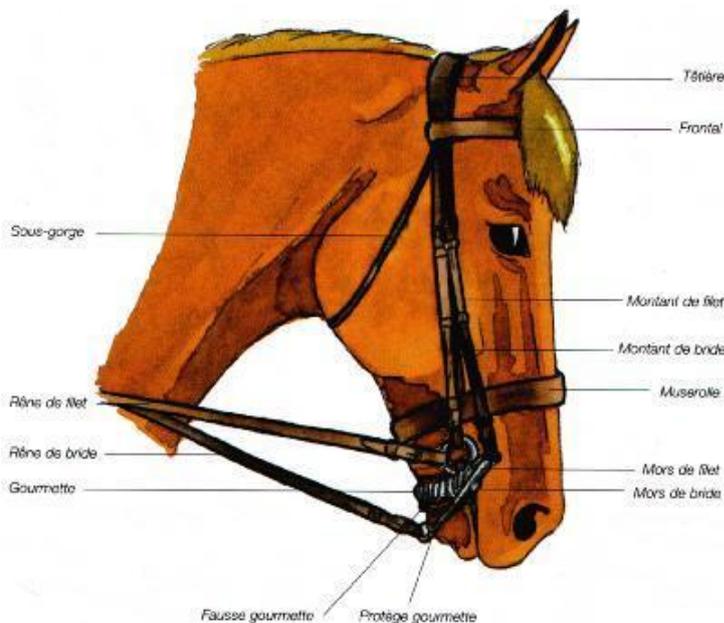


Gogue commandé



Le gogue fait partie des enrênements le plus couramment (mal) utilisé. Au départ, il sert à mettre le cheval dans une attitude lui permettant de faire fonctionner son dos au mieux. Cependant il faut être très attentif à son réglage, de nombreux chevaux en gogue se retrouvant encapuchonnés.

Les rênes allemandes nécessitent beaucoup de précaution pour être utilisées. Portées intelligemment, elles permettent comme le gogue d'orienter correctement le cheval. Seulement, des abus sont très souvent visibles.



Le mors de bride a un fort effet abaisseur, il permet de faciliter la cession de nuque indispensable dans le placer du cheval.

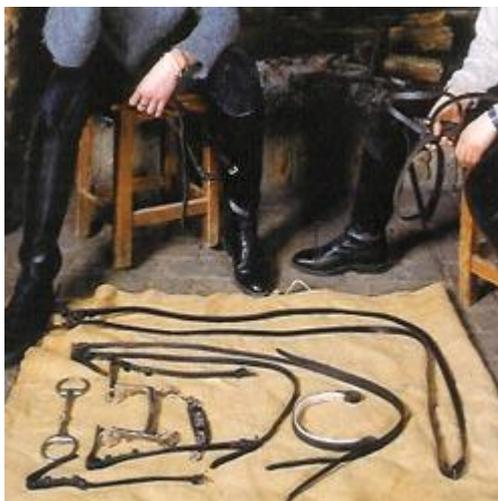


Démonter une bride est assez simple ; la remonter peut devenir un vrai casse-tête dont l'issue reste incertaine. Pour ne pas vous laisser déborder par les pièces de ce puzzle, procédez avec méthode.

Savoir reconnaître chaque élément de la bride

Pour nettoyer correctement une bride ou la réparer, pour en changer des éléments, il

faut la démonter. Et quand vous achetez une bride neuve, on vous la livre le plus souvent en pièces détachées !



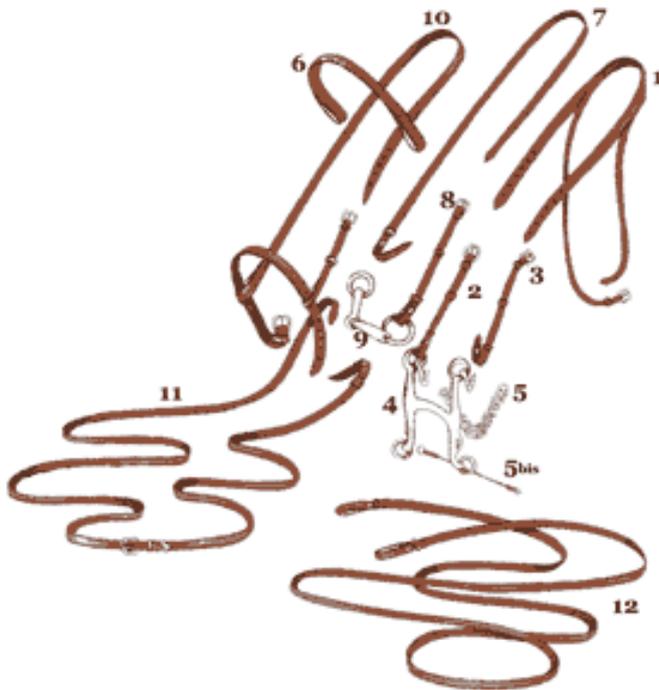
Lorsque vous avez bien repéré la place et le nom de chaque pièce de la bride, procédez au petit exercice qui consiste à démonter entièrement votre bride, à en nommer chaque élément, puis à la remonter.

1. Pour démonter la bride, il vous suffit de détacher toutes les boucles une à une pour désolidariser chaque élément. Nommez mentalement chaque pièce lorsque vous la détachez. Posez les différents éléments à plat, côte à côte, en vous efforçant de les placer selon un ordre logique.
2. En principe, les deux paires de rênes sont semblables et interchangeables. Pour commencer, fixez une paire de rênes au mors de filet : vous êtes sûr de ne pas vous tromper.
3. Fixez ensuite le montant droit du filet, qui fait également office de têtiera, sur l'anneau gauche du mors de filet, et le montant droit sur l'anneau droit.
4. Laissez la partie « filet » de côté. Glissez la têtiera de la bride dans le frontal, en prenant soin de placer celui-ci vers l'avant, la sous-gorge se trouvant à droite. Bouclez la sous-gorge afin qu'il n'y ait pas de confusion possible.

5. Fixez les montants de la bride à droite et à gauche sur les anneaux du mors de bride: vérifiez que vous placez le mors dans le bon sens, les anneaux des rênes et les crochets de la gourmette se trouvant vers l'arrière. Attachez ensuite les montants à la tête.
6. Glissez le montant droit du filet dans le frontal, sous la tête de la bride, puis attachez-le au montant gauche. Le mors de filet vient derrière le mors de bride, et un peu plus haut. Glissez le montant de la muserolle dans le frontal, sous le montant du filet et de la bride, puis bouclez-le.
7. Fixez les rênes de bride, et voilà : la bride est remontée !

Gros plan

Placez toujours les attaches à crochet sur la face interne du harnachement, pour qu'elles ne soient pas visibles une fois que la bride est en place. Cela vous aidera à mettre chaque pièce à sa place et dans le bon sens. Les boucles avec ardillon, elles, se placent sur la face externe.



Il est conseillé de longer dans un endroit aménagé pour, un rond de longe par exemple.

Le cercle sur lequel le cheval tourne doit être de 12 à 18 mètres de diamètre selon le degré de dressage du cheval.

Vous pouvez vous déplacer sur un petit cercle (vous pouvez tracer un cercle autour de vous, qui sera considéré comme la zone à ne pas dépasser).

Pour communiquer avec votre monture lors de la longe, vous pouvez vous servir de la voix, de la chambrière :



- Placée sur l'épaule ou sur le pli du coude point vers le haut, repos.
- Pointe au sol, derrière le longeur, pas d'action.
- Pointe vers la queue, rééquilibre, demande d'impulsion.
- Pointe vers la sangle, action directrice et équilibrante.
- Pointe vers la tête, action freinante et rééquilibrante.

Pour changer de main, demandez au cheval de s'arrêter totalement, puis avancez vers lui en enroulant bien la longe ! Si le cheval refuse de s'arrêter au bout d'un certain temps, et que vous connaissez bien le cheval et ses réactions, et que vous savez qu'il n'y a rien à craindre, n'hésitez pas à quitter votre cercle et vous diriger vers la tête du cheval pour « l'enfermer contre la barrière du rond de longe »

La longe n'est pas une corvée ! Faites preuve d'imagination.

Une bonne occasion d'apprendre

Souvent, on ne se consacre vraiment au travail en longe que lors des premiers mois de l'éducation du jeune cheval. A ce moment-là, on admet le caractère



éducatif de ce travail. Mais, ensuite, la plupart des cavaliers semblent oublier que la longe n'est pas seulement un moyen de «fatiguer» le cheval. Ils n'y ont plus recours que pour une détente. Ils n'envisagent plus d'apprendre quelque chose à leur compagnon pendant cet exercice.

Soyez entreprenant

Pourtant, comme tout travail en main, les séances de longe sont des exercices d'une grande valeur éducative si l'on sait bien les utiliser. C'est en main que l'on assied le mieux son autorité. De surcroît, si le fait de tourner en rond sur un cercle relativement petit induit un travail forcément limité, il est malgré tout, en lui-même, un bon exercice pour la souplesse et pour l'équilibre du cheval. Abordez le travail en longe avec un esprit entreprenant, vous serez surpris des résultats.

Choisissez bien les ordres vocaux

Lorsque vous décidez d'enseigner un ordre vocal au cheval, choisissez bien vos mots. Attention notamment aux confusions possibles, par exemple entre «bien» et «viens». N'hésitez pas à puiser dans les autres langues!

Gymnastique aux trois allures

Vingt minutes de longe peuvent devenir une amusante gymnastique physique et mentale.

L'incurvation

Pendant les cinq premières minutes, laissez le cheval marcher et trotter sans contrainte. Dès qu'il est échauffé, vous pouvez travailler son incurvation, quelle que soit l'allure, en lui demandant de réduire et d'agrandir le cercle. Enseignez-lui des ordres vocaux correspondants, par exemple «par ici» et «va-t'en». Au pas, vous pouvez l'amener à marcher sur des cercles très petits avec un pli intérieur important. Au trot et au galop, contentez-vous de réduire le cercle à environ 10 m de diamètre, puis laissez le cheval s'éloigner et se mettre sur un cercle de 20 m.



Les transitions

Le travail des transitions sur le cercle est un merveilleux exercice de souplesse et d'équilibre. Vous devez obtenir, peu à peu, des transitions franches d'une allure à l'autre, puis des transitions plus difficiles: galop-pas, trot-arrêt, arrêt-galop, etc.

L'attitude

Il n'est pas facile d'obtenir du cheval une bonne attitude en longe sans employer d'enrênements. Évitez l'emploi d'enrênements non coulissants, comme les élastiques, qui sont peu éducatifs. Le gogue et le chambon peuvent être utilisés occasionnellement pour inciter le cheval à travailler dans le bon sens. Vous pouvez par ailleurs enseigner au cheval à faire des extensions d'encolure à la demande, en commençant à l'arrêt. Associez l'action sur la longe et l'ordre vocal. L'extension d'encolure se travaille au pas et au trot.

L'apprentissage en longe

Pour tirer le meilleur profit de la séance de longe, ne cessez jamais cette merveilleuse entreprise qu'est l'apprentissage.

Changer de direction

Au lieu de laisser le cheval tourner longuement en rond dans un sens puis dans l'autre, apprenez-lui à changer de direction à la demande. Quand vous travaillez avec un caveçon, il peut exécuter de lui-même, sur un ordre vocal, une demi-volte pour changer de sens, d'abord au pas puis au trot. Une fois que le cheval est aguerri, vous pouvez multiplier les changements de direction et lui demander plusieurs demi-tours successifs : excellent pour sa souplesse physique et mentale !

S'il est en filet, le changement de direction est plus difficile. Le cheval doit venir vers vous sur un ordre et s'arrêter pendant que vous changez la longe de côté.

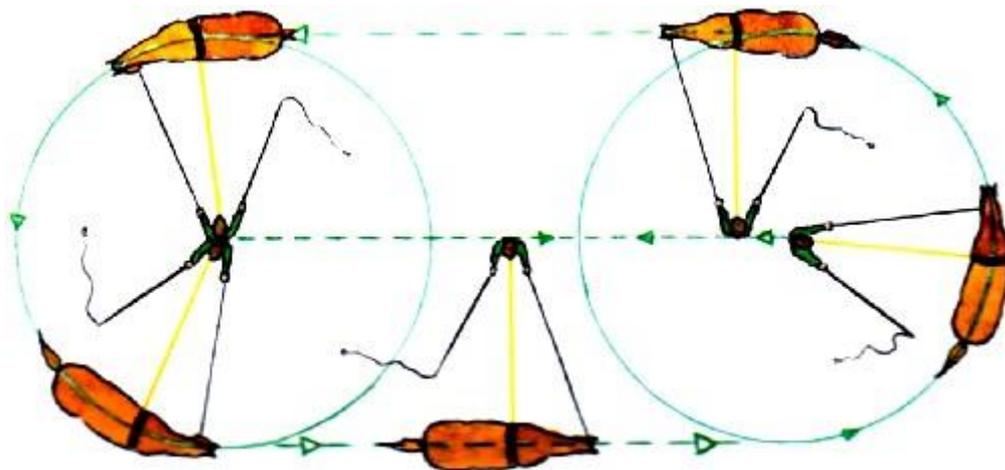
Le travail au galop

Le travail au galop en longe n'est pas chose facile. Seul un cheval déjà bien équilibré, capable de tenir un galop de travail régulier, peut s'y plier sans

difficulté. Par contre, vous pouvez travailler les départs au galop. Demandez-les d'abord depuis le trot. Peu à peu, votre monture doit être capable de partir au galop à la demande depuis le pas, puis depuis l'arrêt. Le bénéfice de ce travail est immense : le cheval apprend à «prendre en charge» son départ au galop, à se placer de lui-même dans un bon équilibre.

Un cheval à l'écoute

Pour tout apprentissage, le cheval doit être à l'écoute. Accordez-lui des récréations entre les exercices (1 ou 2 minutes) afin qu'il se détende et soit prêt à vous consacrer son attention ensuite. Pour communiquer avec lui, utilisez tous les moyens dont vous disposez : la voix, bien sûr, mais aussi votre placement et la position de chaque partie de votre corps. Le cheval perçoit parfaitement le plus infime déplacement : si vous êtes cohérent, il saura répondre à des gestes aussi discrets qu'un changement de direction du regard, un doigt qui se lève, une légère rotation de la tête ou du buste.



C'est un exercice où le cheval se déplace latéralement sur une diagonale dans un mouvement en avant continu. Tout cela engendré par une jambe isolée externe au déplacement. Le cheval se déplace donc du côté opposé à l'action de jambe.

Une cession à la jambe gauche est un déplacement latéral vers la droite. Et inversement pour la cession à la jambe droite, le cheval se déplace vers la gauche.

Cet exercice à plusieurs objectifs :

- Augmenter la **décontraction**
- Augmenter l'**amplitude des épaules** du cheval
- Améliorer la **cadence**
- Assouplir toute la **ligne du dessus**



Dans une cession à la jambe le cheval doit rester droit avec un léger pli vers le côté externe (par rapport aux mouvements)

Les épaules du cheval doit toujours précéder les hanches, sinon, on dit que le cheval s'entable.

Main intérieure canalise le déplacement de l'épaule interne

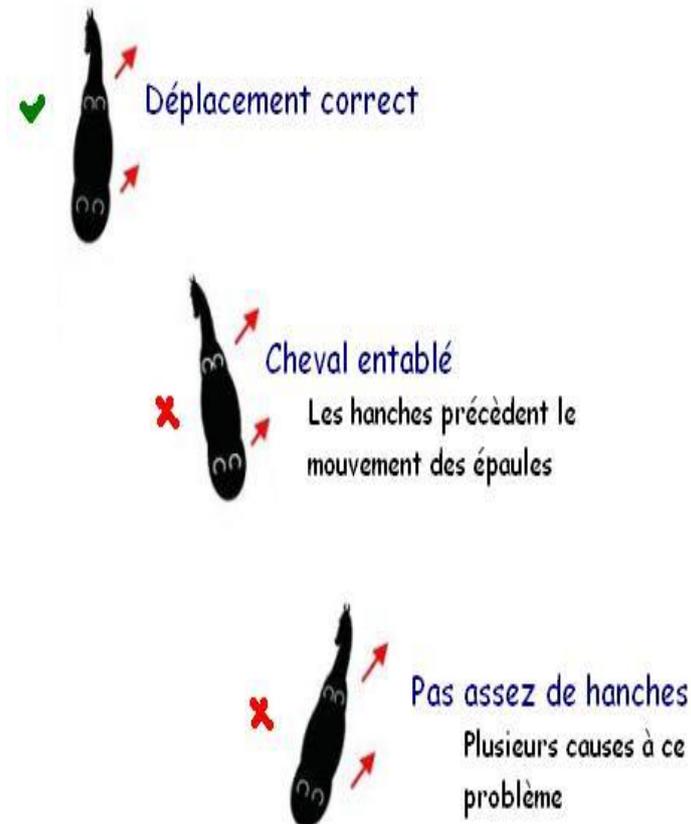
Main extérieure canalise les épaules et évite qu'elles ne s'échappent vers l'extérieur

Jambe interne, par rapport au déplacement, restent à la sangle et conserve l'impulsion

Jambe externe, par rapport au déplacement, agit en jambe isolé en arrière de la sangle, afin de pousser le cheval vers la direction désirée

Le poids du corps est mis à l'extérieur, dans la direction du mouvement

L'assiette accompagne le mouvement. Le buste du cavalier est orienté dans la direction du mouvement





L'impulsion est très importante afin de conserver le cheval en avant et ne pas outrepasser le mouvement longitudinal par rapport au mouvement latéral.

Chaque foulée de cession à la jambe doit débuter par le déplacement des épaules puis celui des hanches grâce à la jambe isolée.

Le pli de l'encolure doit être léger et ne pas se transformer en torsion, qui révélerait une non-obéissance autre part de la part du cheval.

Le cheval n'avance plus lors d'une cession à la jambe :

Dans ce cas, le mouvement latéral a pris le pas sur l'impulsion et le mouvement en avant. Plusieurs choses peuvent en être la cause :

Le cheval est en sous-impulsion lorsqu'il entame l'exercice, le cheval doit être "devant les jambes du cavalier". En effet, comme dans tout exercice, il faut privilégier l'impulsion.

Les mains agissent trop par rapport aux actions de jambes, ou à l'impulsion du cheval. C'est alors une faute de mains, le dosage des aides est importante, tout comme l'accord de celle-ci entre-elles.

C'est une mauvaise réponse ou une absence de réponse aux jambes, externe et/ou interne, qui oblige le cavalier à pallier ce défaut par une action de mains plus importante. Cependant, sa conséquence majeure est une perte d'impulsion. Avant d'entamer cet exercice, le cheval doit parfaitement répondre aux jambes. Il faut alors recommencer les exercices de jambe isolée de base

Les hanches du cheval précèdent le mouvement :

Dans la plupart des cas, le dosage des aides n'est pas proportionné. En effet, l'action de la jambe externe (par rapport au déplacement) est trop importante, ce qui entraîne le cheval à s'entabler. Le cavalier doit agir plus légèrement et trouver le bon dosage par rapport au cheval sous la selle.

Parfois, cela peut résulter de la fuite du cheval à la jambe du cavalier, ou à l'exercice en lui-même. Le cheval doit être remis dans le calme en repassant la cession à la jambe à une allure inférieure. On peut également passer à une autre chose pendant quelques minutes afin de ne pas braquer le cheval et ne pas le pousser au-delà de sa capacité d'attention. L'exercice sera repris par la suite.



Le barème fixe les pénalités encourues et la façon dont les concurrents seront départagés pendant les épreuves de CSO. Une même épreuve peut être jugée d'après divers barèmes, sa difficulté variant selon le barème choisi.

Un critère de sélection

Les barèmes sont choisis selon les qualités que les organisateurs souhaitent le plus mettre en valeur chez le cheval : coup de saut, technique, vitesse, etc.

Les différents parcours.

Il existe ainsi différents facteurs de sélection. Le facteur le plus évident, et le plus courant en CSO, est bien sûr l'aptitude du cheval à l'obstacle, ce qui englobe à la fois son «coup de saut», sa technique et ses dispositions mentales. Ce sont les parcours au barème A, avec ou sans chronomètre, qui mettent le mieux en valeur cette aptitude. Si l'on veut mettre en évidence la puissance du cheval, on



organise plutôt une épreuve au barème A sans chronomètre et on départage les concurrents lors de barrages successifs.

Si c'est la vitesse et la maniabilité du cheval qu'on veut estimer, le parcours doit se disputer au barème A avec chronomètre ou au barème C.

Enfin, il existe de nombreuses épreuves particulières qui n'utilisent aucun de ces barèmes : choisissez vos points, parcours à l'américaine, relais, etc.

C'est sans conteste le barème le plus utilisé en CSO. Dans une épreuve au barème A, les fautes sont pénalisées de la façon suivante :

- Obstacle renversé : 4 pts
- Faute à la rivière : 4 pts
- 1e désobéissance : 4 pts
- 2e désobéissance : élimination
- Chute du concurrent, du cheval, ou des deux : élimination
- Dépassement du temps accordé (par tranche de 4 secondes) : 1 pt
- Dépassement du temps accordé (par seconde) dans tous les barrages : 1 pt

La somme des pénalités pour fautes et pour temps dépassé donne le résultat de chaque concurrent. Chaque parcours est chronométré et le temps peut servir à départager les concurrents à égalité de points s'il n'y a pas de barrage prévu. Par exemple, si deux cavaliers n'ont commis aucune faute et sont tous deux dans le temps, ou ont tous les deux 4 points pour une barre renversée, on prendra en considération le temps de chacun pour déterminer qui est le gagnant.

« Sans chronomètre » ne signifie pas qu'on ne chronomètre pas l'épreuve, mais que le temps ne peut servir à départager les concurrents à égalité de points qui ont bouclé le parcours dans le temps accordé. On utilise, dans ce cas, un ou deux barrages, toujours sans chronomètre, pour déterminer à qui revient la première place. Les autres concurrents à égalité de points se partagent les prix. Cela



signifie qu'il n'y aura qu'un seul gagnant, sauf si l'égalité persiste au-delà du deuxième barrage, mais peut-être plusieurs concurrents pour la deuxième et la troisième place.

Dans les parcours au chronomètre, les concurrents à égalité de points sont classés d'après le temps qu'ils ont mis à effectuer le parcours. En cas d'égalité de points et de temps, un ou deux barrages peuvent servir à départager les concurrents pour la première place.

Si le barème A est celui des épreuves les plus courues, d'autres barèmes sont couramment employés.

Moins connu du grand public, le barème C est néanmoins fréquemment appliqué. Dans un parcours au barème C, les fautes sont comptées en secondes. Ce qui donne :

- Le renversement d'un obstacle est pénalisé par 4 secondes.
- La première désobéissance est pénalisée par le temps et, en cas de renversement de l'obstacle, par 6 secondes.
- La deuxième désobéissance entraîne l'élimination.

Dans une épreuve au barème C, les concurrents sont départagés d'après le temps qu'ils ont mis pour effectuer le parcours, auquel s'additionne le temps dû aux éventuelles fautes. Il n'y a pas de barrage.

Les épreuves particulières, comme les puissances, les six barres, les épreuves de doubles et de triples, les parcours à l'américaine, les relais, etc., sont jugées



selon leurs règles propres. Il faut donc consulter le règlement pour en connaître le barème.

Vous pouvez rencontrer différents profils d'obstacles :

- Les verticaux;
- Les larges ;
- Les bidets, rivières, talus.

Ces types d'obstacles peuvent être placés de façon isolée, en ligne ou en combinaison.

Les lignes d'obstacles

Une ligne d'obstacles est composée d'au moins deux obstacles situés à la suite en ligne sur une droite, une courbe ou une ligne brisée, distants entre eux d'au moins trois foulées et au plus de six foulées.

Tous les profils d'obstacles peuvent être utilisés dans une ligne.

Les combinaisons

Une combinaison est un groupe de deux, trois ou plusieurs obstacles en ligne séparés entre eux d'une ou de deux foulées maximum.

Les trajectoires

La trajectoire du saut d'un cheval ou d'un poney correspond à la courbe qu'il décrit dans l'espace

Pour sauter un obstacle.

La trajectoire dépend de l'équilibre du couple cavalier / cheval ou poney et de la vitesse d'abord conditionnés par le profil de l'obstacle, la nature du terrain et le barème de l'épreuve.



Pour enchaîner un parcours vous devez maîtriser, au niveau de votre monture :

- L'impulsion
- La direction
- L'équilibre

L'impulsion

La vitesse et l'impulsion se rattachent au fondamental : « avancer ».

La direction se rattache au fondamental : « tourner »

L'équilibre se rattache au fondamental : « équilibrer / équilibrer sa monture ».

L'impulsion doit être maintenue tout au long du parcours par les jambes et au besoin par une attitude proche de la selle favorisant le mouvement du bassin, votre monture restant tendue.

Vous sentez, dans ce cas, votre cheval ou votre poney « devant vous ».

La vitesse d'un parcours est en fonction de l'amplitude de la foulée et du rythme de votre monture (par exemple, environ 350 mètres à la minute pour les chevaux d'école).

Vous devez maintenir une vitesse régulière, avant et après chaque saut, pour deux raisons :

La sécurité

Le souci d'enchaîner et de veiller à rester dans un équilibre juste

Toutefois, certains types de parcours exigent des vitesses plus élevées. Le contrôle de la direction et de l'équilibre demande alors une habileté supérieure afin de réunir les meilleures conditions pour sauter les obstacles.

Maintenir une cadence régulière au galop demande à votre monture de conserver un même « tempo » tout au long de votre parcours.



La direction

Un parcours est un enchaînement de courbes et de lignes droites entrecoupées de sauts. Les problèmes de direction se situent donc au niveau de ces différentes phases.

Le tournant

Pour tourner efficacement, vous devez, de préférence, vous rapprocher de la selle et anticiper sur le tracé prévu c'est-à-dire, au début d'une courbe, avoir évalué où vous vous situerez à la fin de cette courbe.

Pour tourner à droite :

- Assurez-vous de l'équilibre de voire monture ;
- Regardez dans la direction choisie et fixez un point précis (par exemple : le centre de l'obstacle suivant) ;
- Orientez-vous pour tourner ;
- Votre rêne droite indique la direction à prendre ;
- Votre rêne gauche intervient pour contrôler l'équilibre et ajuster la courbe;
- La jambe intérieure maintient l'impulsion et l'incurvation ;
- La jambe extérieure tient les hanches.

La ligne droite

Votre monture doit rester droite et tendue, dans le mouvement en avant, vous pouvez alors adopter une position en équilibre sur les étriers.

Grâce à ces variations d'attitudes et à un emploi des aides adapté, vous pouvez dessiner un bon tracé de parcours, enchaîner harmonieusement courbes et lignes droites, et assurer les meilleures conditions pour sauter les différents obstacles.

L'approche des obstacles

L'abord d'un obstacle doit se faire selon un axe perpendiculaire et centré sur le milieu de l'obstacle (si nécessaire de biais), en vous rapprochant de la selle.



Sur les sauts

Votre position et votre aisance évolueront jusqu'à une stabilité qui doit vous permettre de:

- vous rapprocher de la selle en conservant la disponibilité de votre haut du corps;
- accompagner avec l'ensemble buste / épaules / bras / mains le mouvement de l'encolure dans les différentes phases du saut par le jeu des articulations de vos membres inférieurs ;
- redresser doucement votre buste lors de la phase descendante afin de conserver votre équilibre au-dessus de vos pieds ;
- reprendre rapidement une attitude en équilibre pour être prêt à intervenir sur la suite du parcours.

Vous respecterez ainsi les mouvements de votre cheval ou votre poney, sans entraver sa souplesse générale.

La réception des obstacles

Dès la réception, reprenez une attitude vous permettant le meilleur emploi de vos aides.

Entre les sauts

Votre position doit vous permettre de contrôler l'impulsion, la direction, et l'équilibre de votre cheval ou votre poney.

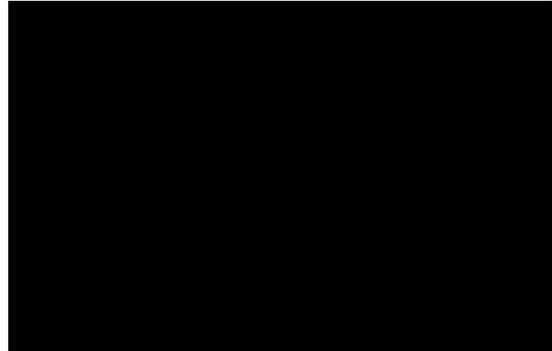
Vertical, large ou de volée : quelles différences ?

Selon le profil de l'obstacle (obstacle vertical, large ou de volée), vous ne l'aborderez pas de la même manière.



: obstacle droit, mur...

Aborder un vertical : Pour franchir correctement un vertical, il est conseillé de s'éloigner un peu de l'obstacle de telle sorte que le point culminant du saut soit situé au sommet du plan (fig. 2).

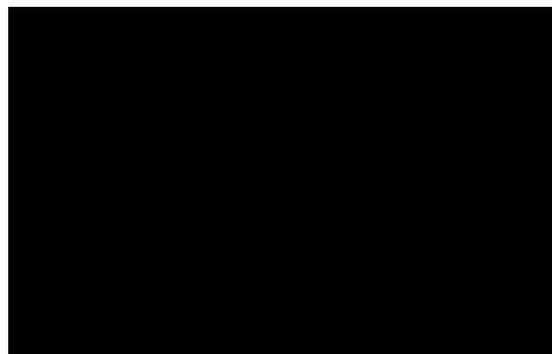


Si le cheval prend son appel trop tôt, il aura du mal à s'élever suffisamment et pourra faire tomber la barre (avec les postérieurs essentiellement). A la réception, le cheval risque d'être dans un mauvais équilibre et complètement plat. Le cavalier devra tendre ses rênes et redonner de l'impulsion pour retrouver un cheval « bondissant ».

Si le cheval prend son appel trop tard (fig. 1), il devra fortement pousser sur ses postérieurs de manière à pouvoir passer ses épaules par-dessus l'obstacle. Le risque de faute d'antérieur est très élevé. Ce type de saut prend en outre beaucoup sur l'impulsion et le cavalier devra relancer fortement son cheval à la réception.

: oxer montant, oxer carré, spa, rivière...

Pour franchir correctement un obstacle large, le cheval doit prendre son appel assez tardivement, de sorte à ce que le point culminant de son saut soit au-dessus du deuxième plan (fig. 2).





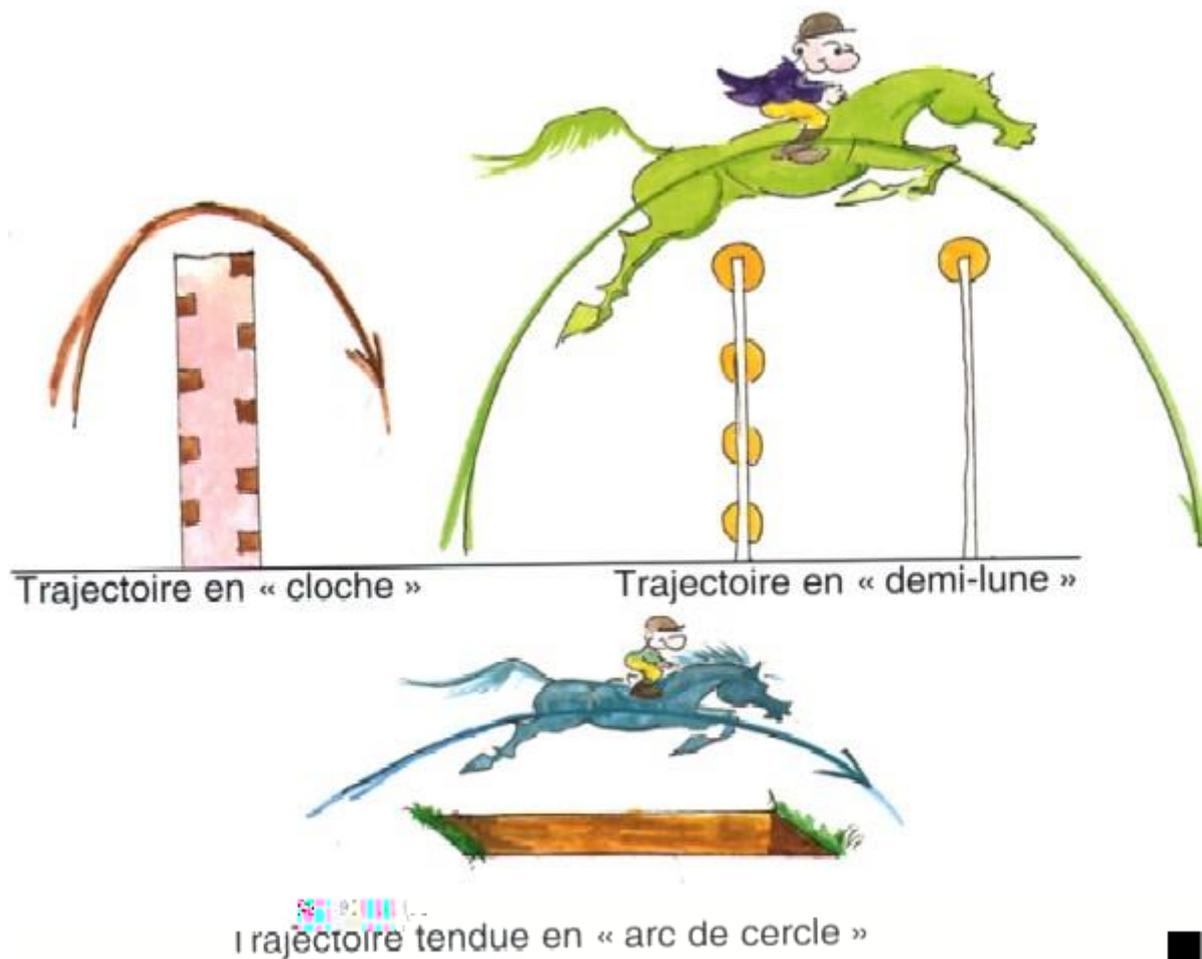
S'il part trop tôt, le cheval risque de ne pas réussir à couvrir toute la largeur de l'obstacle, et donc de faire une faute des postérieurs.

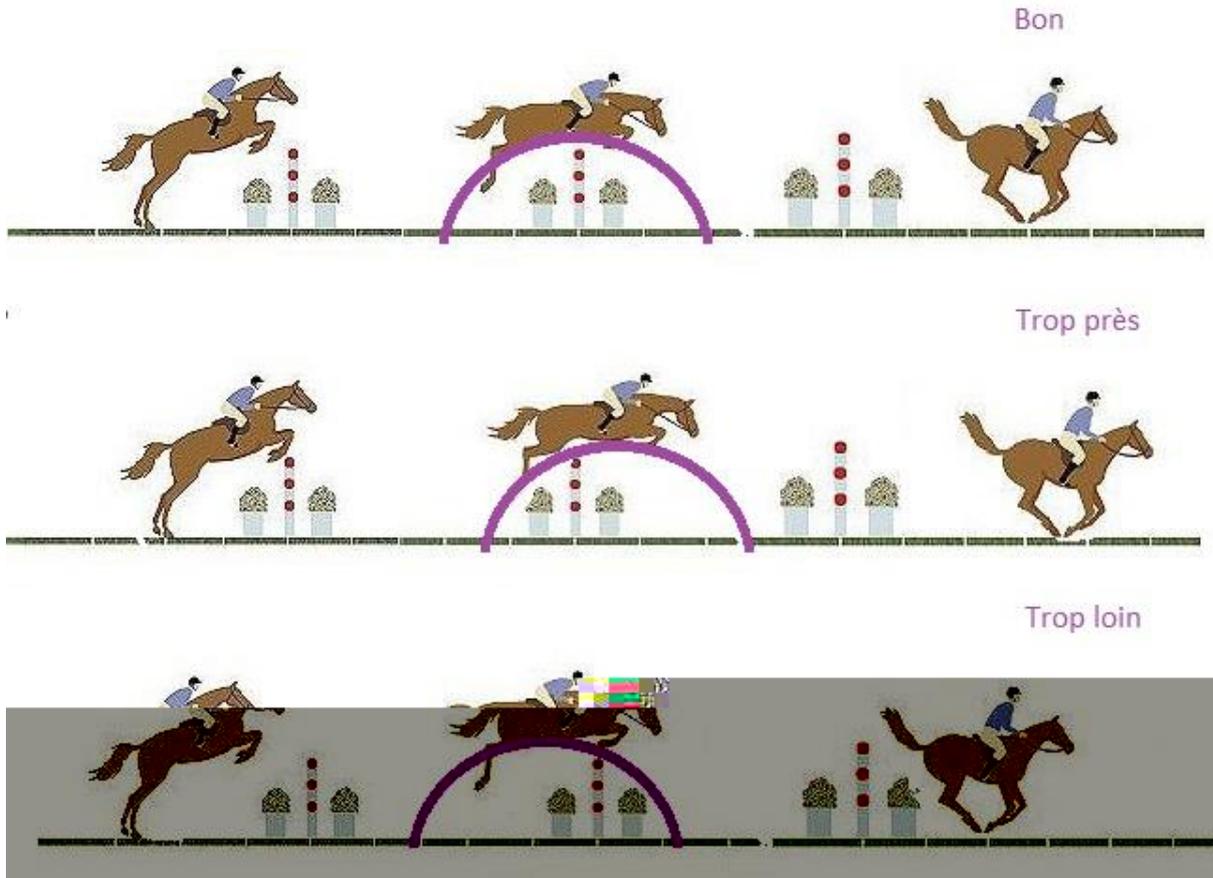
S'il part trop tard, le cheval doit forcer davantage sur son arrière-main pour se propulser à la fois en hauteur et en largeur, et pourra faire une faute sur l'obstacle, notamment sur le premier plan avec les antérieurs).

Pour les obstacles au carré (c'est-à-dire aussi larges que haut), le cheval doit à la fois se propulser en hauteur et en largeur, ce qui demande un effort physique important. C'est sans nul doute un obstacle très difficile à franchir, qui demande une impulsion forte et à l'issue duquel il faut penser à bien relancer pour assurer le parcours.

Pour franchir ce type d'obstacle avec aisance, il convient de se rapprocher de l'obstacle légèrement plus près que s'il s'agissait d'un oxer montant : ainsi, l'effort à faire pour couvrir la largeur sera moindre. Le point culminant du saut doit être situé au milieu des deux plans de l'obstacle.

La rivière enfin demande un saut très plat, très en longueur. Il vous faudra arriver avec énormément d'impulsion et même de vitesse pour franchir cet obstacle dans toute sa largeur, sinon votre cheval pourrait bien laisser traîner un pied, fautant ainsi de 4 points !



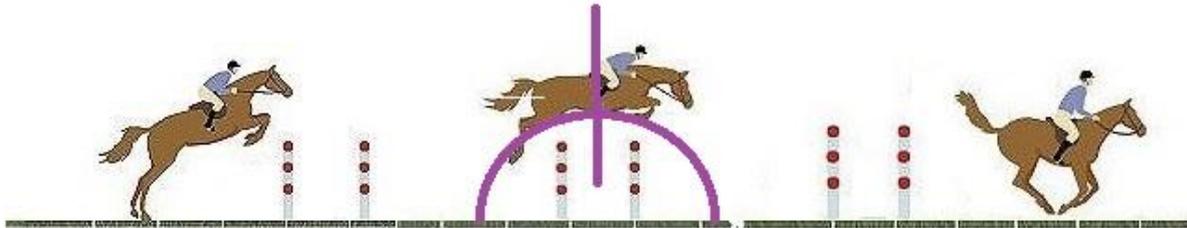


Pour un obstacle large, le cheval a souvent tendance à partir trop loin et accrocher la barre avec les postérieurs.

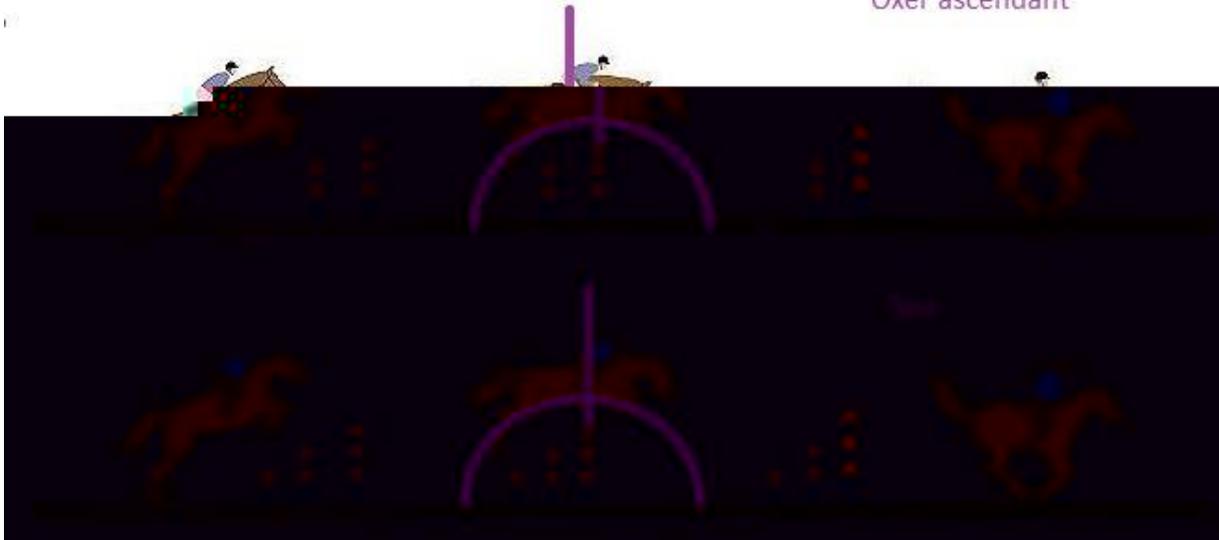
Deuxième problème, les sauts larges sont variés. Ils peuvent être des oxers droit, montant, des barres de spa... Pour estimer sa trajectoire, il faut déterminer le point le plus haut du saut, c'est le milieu de notre "courbe au-dessus du saut".

Ainsi, on va prendre un spa très près des barres.

Oxer droit



Oxer ascendant



-
- Avoir son cheval sur la main au trois allures.
 - Pouvoir le mettre rond et bas au pas et au trot.
 - Incurver son cheval sur les courbes et des inversions de courbes.
 - Varié l'amplitude aux 3 allures et enchaîner des transitions.
 - Effectuer l'échauffement (détente) de son cheval en respectant les consignes de son enseignant.



Être assis dans une posture juste et dynamique adaptée à l'enchaînement des différents mouvements et au travail du cheval.

Réaliser des cercles et des serpentines de 10 m de diamètre au trot dans l'incurvation.

Obtenir une extension d'encolure au trot enlevé sur un cercle.

S'arrêter à partir du trot et reculer de quelques pas.

Réaliser une cession à la jambe au trot des deux côtés.

Réaliser des cercles de 10 à 15 m de diamètre au galop dans l'incurvation.

Effectuer des transitions galop-pas-galop.

Partir au contre galop à partir du pas.

Réaliser des courbes de 20 m de diamètre au contre galop.

Réaliser un contre changement de main au galop.

Effectuer une épaule en dedans ou une contre épaule en dedans au pas et au trot des deux côtés.

Reculer de 3 à 5 pas en repartant immédiatement.

Enchaîner des mouvements en maintenant une cadence régulière dans chaque allure.

Maintenir la bonne vitesse de chaque allure dans des enchaînements de mouvements.

Diriger sur un tracé précis dans un enchaînement de mouvements.

Pouvoir monter en bride.

Être stable et liant sur des dispositifs variés de sauts rapprochés (hauteur environ 1,10).

Être stable et adapter son équilibre sur des enchaînements de sauts.

Galoper dans une cadence régulière, une vitesse et un équilibre adaptés en enchaînant des sauts à 100, 110 cm.

Adapter l'amplitude des foulées en fonction de l'enchaînement et du tracé.

Diriger sur un tracé précis en enchaînant des sauts.



Changer de pied dans le mouvement sur la courbe

Enchaîner des parcours à 100, 110 cm avec des distances et des combinaisons variées.